

Libretto

JOHN COWPER POWYS

OWEN
GLENDOWER

I. Les tours de Mathrafal

roman

Traduit de l'anglais et présenté par
PATRICK REUMAUX

Libretto

Titre original :
Owen Glendower

© Estate of John Cowper Powys, 1941.
Première publication : John Lane, The Bodley Head, 1941.

Première publication de la traduction française et de la préface
aux Éditions Phébus en 1996.
© Libella, Paris 2017.

ISBN : 978-2-36914-364-2

POWYS, PRINCE DE GALLES

À François Xavier Faujard

Si je me rappelle mon hérétique jeunesse (versant universitaire), je revois le visage de Ferdinand Alquié, qui fut surréaliste, parlant de la robe de chambre de Descartes avec un accent marseillais à couper au couteau, et une telle madrerie dans le ton que l'on avait l'impression que les braises, dans le poêle du philosophe, étaient devenues aussi rouges que les yeux du Malin Génie ; je revois Jean Wahl, minuscule dans un immense amphithéâtre, commençant son cours sur Heidegger en français, le poursuivant en allemand et l'achevant en enfilant des citations du *Parménide* en grec, si bien que l'involontaire torsion des langues soulignait de façon saisissante quelque chose qui ressemblait à la torsion de la pensée, à ce moment où la pensée n'apparaît plus guère possible, tant est vive la tension à laquelle elle est soumise.

Et c'est cette impression-là que j'ai retrouvée dès que j'ai commencé à lire John Cowper Powys. L'impression d'un auteur frappé d'une inaptitude radicale à penser. Je veux dire d'une aptitude exceptionnelle à mettre en question tous les ingrédients de la pensée telle qu'elle est conçue depuis Aristote, à la pourrir, à la pervertir, à la défigurer jusqu'à ce qu'il n'en reste que d'insanes lambeaux, un brouillard humide et lourd, jaunâtre, flottant bas au-dessus de « la collante ténacité

de la terre, douce, mouillée et perfide, qui suce, aspire, dévore et absorbe¹ ».

Telle est la « pensée » de John Cowper Powys en ses maints romans déréléctueux, travestie en illusion vitale ou en mythologie : une chose poisseuse, issue d'un placenta sanguinolent, subhumain, un placenta cosmologique, gluant d'algues et d'animalcules, de mousses, de lichens, de fleurs décolorées, de géants et de nains, gluant d'atavismes, de monstres ou de demi-monstres, de dieux-cadavres, un bric-à-brac semblable à un estomac de baleine, qui témoigne que la vie n'est qu'un conte furieux, un guignol sur la plage, un décor (avec clown) pour sombre rêverie.

Les héros de Powys ? Tous les mêmes, ils se nomment No Man, comme Ulysse. Tous ont la même obsession : l'échec ou la mort. Tous ont le sperme aussi laiteux que la Voie lactée, un lait froid, et s'affrontent à des Circé androgynes qui, comme la terre du cimetière de Nevilton, sucent, aspirent, dévorent, et mentalement flagellent, absorbent ; des magiciennes qui ne répondent à aucun sexe, qui n'ont également d'autre nom que Personne (*No Woman*), et c'est de cette confrontation de Personne à Personne que surgit l'impensable pensée de Powys, une chose « capable de transformer Homère en clavecin et Platon en pianola² ».

Il y a autant de science que de démiurgie dans cet univers, par certains traits comparable à celui d'Anaxagore, qui prétendait que la neige était sombre comme l'eau dont elle était formée, qui parlait des mélanges, expliquait la Voie lactée « poursuivant le solitaire sentier de ses pensées avec l'inconsciente témérité d'un somnambule³ », qui mettait en mouvement la pensée et voyait sourdre du sang dans les veinules des feuilles.

1. J.C. Powys, *Wood and Stone*, trad. P. Reumaux, Phébus, 1991.

2. J.C. Powys, *Camp retranché*, trad. M. Canavaggia, Grasset, 1967.

3. Théodore Gomperz, *Les Penseurs de la Grèce* (t. 1), Félix Alcan, Paris, 1904.

Telle est en partie forgée la cosmologie de Powys. Et les mélanges floraux qu'il propose ne sont pas autre chose que les fragments d'une Botanique délirante. La description qu'il donne du pavot cornu dans *Rodmoor* – ce village dont on devrait traduire le nom par *Hurlemort*, puisque le roman est dédié aux mânes d'Emily Brontë – a de quoi faire se retourner dans sa tombe le baron von Linné, qui s'agenouilla devant une touffe d'ajoncs en fleur et nomma *Hammarbya paludosa* une orchidée pas plus haute qu'une allumette en l'honneur de la ville d'Hammarby où il avait une résidence d'été.

Un démiurge, mais lequel? L'inexorable *fatum* qui régit l'univers powysien fait penser à l'armature inexorable de la substance spinoziste, d'où l'homme est tiré comme une excroissance, un mode, un pantin qui s'agite, contrarié dans ses choix comme l'âne de Buridan. Mais il faudrait imaginer un Spinoza désireux de prouver en même temps le contraire de sa thèse, désireux de prouver que la substance dont il parle n'est qu'un accident, un fétu de paille emporté dans un tourbillon de mélanges, de mutations, de sauts de puce d'un soleil à l'autre, d'étincelles sur les vagues dont le mouvement est issu de la perpétuelle immobilité de leur *réitération*.

Une cosmologie dévoyée, telle est la cosmologie de Powys. Une réponse inépuisable, la réponse de la mer du Nord à l'orthodoxie du géniteur du monde selon la Bible, et à celle de son propre géniteur, le révérend Powys, dont on connaît quelques-unes des phrases les plus remarquables: « Il fait beau, ce soir, ne trouvez-vous pas? »

Dire que la psychanalyse est l'une des clés qui permettraient de mieux saisir l'univers de Powys, c'est enfoncer une porte ouverte, car c'est bien là un univers où il n'y a guère de serrures. L'image du père, l'inceste, le sado-masochisme y sont explicites ou implicites. L'élucidation du Ça powysien n'offre à mes yeux aucun intérêt particulier. Beau sujet de

thèse, sans doute, mais destiné, œdipiennement, à aller là où vont la plupart des thèses : à la cave.

Si, tout au long de sa vie terrée, la Bible est le clavier sur lequel joue Theodore Francis Powys, le frère aîné, se tenant tel un dieu-araignée au centre de la toile du monde – au village d'East Chaldon, dans le Dorset –, Homère me semble être le clavier sur lequel joue John Cowper tout au long de sa vie longtemps errante. Ce Powys-là est sensible à la fois aux figures héroïques et à la toile de fond – l'épopée – sur laquelle elles se détachent. À ce titre, il me semble qu'*Owen Glendower* est un roman épique avant d'être un roman historique.

Il est moins construit sur une succession ou un enchaînement d'événements – encore que cette succession et cet enchaînement existent – que brodé comme une tapisserie médiévale dont les laines colorées sont tour à tour avivées par la lumière des torches ou plongées dans l'ombre lorsque les braises meurent et que les feux s'éteignent. Ne subsistent, alors, que quelques lueurs terrifiantes ; une tresse rouge de sang, une épaule percée d'une flèche, un mort-vivant dans un arbre, une femme jouissant contre un homme aux mains liées, une naine à la barbiche pourpre, un roi-cadavre en armure, une âme lancée au loin sur les vagues pour tenir compagnie à un harle.

Tel est le point dont est tissée la tapisserie quand les lumières vacillent ou meurent : « sombre, sombre, sombre, la vie des vivants et la vie des morts ¹ ». Quand elles se rallument apparaît la trame, en apparence plus classique : la révolte d'Owen Glendower, qui se proclame prince de Galles, contre Henry de Lancastre, usurpateur du trône d'Angleterre. Avec soulèvement paysan, chevaliers en armure, lance sur feutre, combats, ripailles, bouffons et nains, sur fond d'hérésie et d'odeur de bûcher.

1. *Owen Glendower*, The Bodley Head, Londres, 1941.

Mais les lumières ne s'allument jamais longtemps. Très vite, elles clignent, faussant la belle ordonnance de la toile (le roman historique) qui n'a d'historique que le nom. Les actions se chevauchent, mais les chevaliers ne chevauchent plus. Les arcs se bandent, mais les flèches ne partent pas. À tout instant, les choses se figent. Au lieu de se précipiter en cascade dans le temps historique, elles se ralentissent ou s'arrêtent dans le temps mythologique. Elles ne sont plus que les représentations immobiles, le *spectacle* que se donne Merlin, enfermé à jamais dans sa chambre merveilleuse par le sortilège de la demoiselle Nynève.

Elles ne sont plus que la représentation intemporelle de l'âme d'Owen errant sur les flots, éternellement capable de réitérer son vol, comme les vagues réitérent leur bruit, pour se percher sur l'arbre creux où Owen a temporellement précipité son ennemi afin de contempler, *sub specie aeternitatis*, son agonie.

C'est en ce sens, me semble-t-il, que le celtisme du roman n'est pas un oripeau de plus. Car, à y regarder de près, on s'aperçoit qu'avec tout le déploiement de l'attirail historique, cela commence à faire beaucoup. Et cela d'autant plus que Powys se moque éperdument des anachronismes, enchaîne phrase après phrase sans se soucier des transitions, se fiche des redondances et des chevilles de langage comme de sa première chemise, ainsi que des problèmes que sa syntaxe pourrait poser à ses traducteurs – en quoi je lui donne parfaitement raison.

L'élément celtique, dans ce roman, n'est pas autre chose que l'une des facettes ou l'une des incarnations possibles de l'invisible. Car c'est à l'invisible que Powys s'intéresse en priorité. On pourrait comparer la construction du roman à un épervier lancé par un pêcheur insatisfait, examinant ses prises d'un œil de plus en plus exigeant. Lançant et relançant sans cesse son filet aux mailles serrées pour ramener sur le rivage des prises presque impondérables.

J'ai parlé d'une tapisserie. Jamais les brins de laine avivés ne sont plus réels que lorsque l'éclairage est le plus sombre, c'est-à-dire le plus irréel. Dans les dernières lueurs vacillantes apparaissent des fragments irrécusables. Fragments de corps ou fragments d'âme, fragments de peau, tendons, muscles, impressions croquées vives avant « la monochromie anonyme de la poussière ».

PATRICK REUMAUX

à *Huw Menai*

PERSONNAGES DU ROMAN

personnages historiques

OWEN AP GRIFFITH FYCHAN (communément Glyn Dŵr ou Glendower)

MARGARET HANMER, l'« arglwyddes », épouse d'Owen

GRIFFITH, son fils aîné

MEREDITH, son fils cadet

CATHERINE, sa benjamine

TUDOR AP GRIFFITH, son frère

JOHN HANMER, son beau-frère

RHISIART AB OWEN, secrétaire d'Owen

HENRY IV

PRINCE HENRY, futur Henry V

HENRY PERCY, communément « Tête-Brûlée »

THOMAS ARUNDEL, comte d'Arundel et seigneur de Chirk

REGINALD GREY, seigneur de Ruthin

SEIGNEUR TALBOT DE GOODRICH

MESSIRE JOHN OLDCASTLE

L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY

SEIGNEUR BARDOLF

RHYS GETHIN, chef de la garde d'Owen

LEWIS BYFORD, évêque de Bangor

GRIFFITH YOUNG, chancelier d'Owen

HUGH BURNELL, shérif du Shropshire

FRANCIS DE COURT, seigneur de Pembroke

HENRY DON DE KIDWELLY

DAVID GAM DE BRECON
HYWEL SELE, baron de Nannau
CRACH FFINANT, prophète d'Owen
WALTER BRUT DE LYDE (Hereford), lollard
ALICE, son épouse
GRIFFITH LLWYD, barde d'Owen
IOLO GOCH, autre barde, ami d'Owen
HOPKIN AP THOMAS, prophète de Gower
MESSIRE EDMUND MORTIMER, gendre d'Owen
RHYS DDU DE CARDIGAN
ELLIW, sa fille
L'ARCHIDIACRE DE BANGOR
JOHN AP HYWEL, abbé de Llantarnam, Caerleon
PATROUILLART DE TRIE, héros français
ROBERT DE LA HEUZE, «Le Borgne», chef militaire français
ROBERT WHITNEY, chevalier
KINARD DE LA BERE, chevalier
WALTER DEVEREUX, chevalier
THOMAS CLANVOW, poète, auteur du *Coucou et le Rossignol*
FRÈRE EDDOUYER, émissaire du pape d'Avignon

personnages de fiction

FFRAID FERCH GLOYW, prophétesse de Dinas Brân
LOWRI FERCH FFRAID, sa fille illégitime
TEGOLIN FERCH LOWRI, fille illégitime de Lowri
SIBLI, naine
LUNED, suivante
RAWLFF, page, puis chevalier
IAGO, page, puis navigateur
ELPHIN, page, puis héraut et enfin prêtre
GLEW LE GRINCHEUX, portier d'Owen
PÈRE PASCENTIUS, cistercien

PÈRE RHEINALT, cistercien
PÈRE CUST, abbé de Valle Crucis
PÈRE BEVAN, prieur de Valle Crucis
PHILIP SPARROW, défenseur de la paysannerie
BROCH-O'-MEIFOD
MORG FERCH LUG, sa femme
DENIS BURNELL, gouverneur de Dinas Brân
SIMON LE GOINFRE, époux de Lowri
EFA FERCH TUDOR DE MŌN
RHISIART AB EDMUND, petit-fils d'Owen
GILLES ET JEAN DE PIROGUE, ambassadeurs du roi de France
Charles VI

L'action se passe de 1400 à 1416.

LE CHÂTEAU

Don Quichotte n'aurait eu aucun mal à reconnaître dans le maigre cheval pie qui portait le jeune Rhisiart le long du sentier sinueux descendant vers la rivière Dee un vrai cousin de Rossinante. Comme Rossinante, il avait une aussi forte personnalité que son maître; et, comme Rossinante, il était chargé d'une bizarre collection d'objets hétéroclites. Ainsi cette lourde épée de croisé, du dernier anachronique; contrastait étrangement avec l'arme désuète une pimpante sacoche de cuir, semblable à celle que les casuistes de l'université d'Oxford avaient l'habitude de porter, bourrée de manuscrits à reliure de parchemin au point que, à condition de savoir lire, n'importe quel étranger un peu curieux aurait pu, prenant prétexte de caresser la monture de maître Rhisiart, déchiffrer entre les courroies dorées les bribes d'un latin qui, à l'évidence, n'était pas celui de l'Église.

Maître Rhisiart avait en outre chargé le puissant mais baroque destrier d'un gros paquetage de vêtements de rechange enveloppés dans ce qui semblait bien, et pour cause, passer pour une couverture de peau de mouton râpée, s'accordant mieux sans doute aux nuits d'hiver d'un étudiant d'Oxford qu'au chaud soleil de juin qui l'écrasait comme une chape de plomb.

Mais ce n'était pas tout. Fermement attaché au ballot de peau de mouton, un objet, à mesure que cheminait la rosse,

renvoyait les feux du soleil en mille étincelles incandescentes, un objet sur lequel un simple coup d'œil, si bref fût-il, suffisait à vous éclairer : il s'agissait d'une légère cotte de mailles lâchement tissée de chaînons de métal poli.

On ne pouvait certes dire du jeune Rhisiart qu'il fût beau ni qu'il eût l'air particulièrement sociable, mais pas plus à Oxford qu'au cours de son long voyage vers le nord-ouest, son amour-propre poussé aux limites, plus ombrageux qu'on aurait pu le croire à première vue, ne l'avait exposé à force rebuffades de la part d'étrangers. Si l'éclat dangereux de ses yeux sombres n'y était pas pour rien, il fallait y voir aussi l'effet d'un grand nez aquilin, trait que le commun des mortels, par amère expérience, considérait comme un signe de sang noble, sinon de sang rapace. N'eût été l'antique épée et la cotte de mailles arrimée au baluchon de peau de mouton, le jeune homme aurait pu passer pour un escholier de bon lignage, peut-être pour un novice de quelque ordre religieux, hypothèse qui perdait toutefois de sa vraisemblance dès lors qu'on apercevait, fichée dans sa ceinture de cuir, voisinant avec ce qui était à tout coup une bourse bien remplie, une dague d'aspect plutôt menaçant.

« Dans combien de temps LE verrai-je, dans combien de temps LE verrai-je ? », tel était le refrain qui berçait les pensées de Rhisiart depuis qu'il avait laissé derrière lui les remparts de Chirk. Ce désir, ancré si profond au cœur du jeune bachelier, ne visait pas du tout, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, le cours d'eau sacré. Non, c'était une envie trop personnelle, trop ardente pour que pût la satisfaire un spectacle purement temporel.

Depuis sa plus tendre enfance, il avait ardemment attendu ce moment, désormais imminent : voir, de ses yeux voir, au sommet abrupt de la colline, le château où avait péri son ancêtre, ce traître qui avait dérouteré les assaillants mais avait eu le cœur brisé par un terrible remords. Rhisiart avait pour

aïeul le bâtard de ce traître princier mais, plusieurs générations durant, sa proche famille, oublieuse de cette double «barre de bâtardise», avait servi avec dévouement le shérif de Hereford, jouant à ses côtés un rôle à mi-chemin de l'administratif et du judiciaire.

Le vieux cheval pie dont sa mère lui avait permis de prendre possession était le dernier d'une lignée de rosses sur lesquelles les shérifs de Hereford, amoureux des spectacles, avaient eu la lubie de faire monter leurs doctes assistants. Et il avait fallu toute l'autorité que conféraient à Rhisiart son nez busqué et ses yeux étincelants pour faire taire presque sur-le-champ les quolibets faciles qu'essayait l'animal, orgueil de la ville de Hereford.

La monture avait une telle dégaine que les apprentis de Welshpool, encouragés par la présence d'un groupe d'archers désœuvrés du château du seigneur Charlton, avaient crié «Cabotins!» quand le jeune homme s'était arrêté pour acheter une pleine casquette de fraises sur cet agréable marché.

Visiblement, l'esprit de maître Rhisiart était le siège de plus d'une émotion tandis qu'il suivait le sinueux sentier qui serpentait parmi les denses boqueteaux de noisetiers, les clairières verdoyantes parsemées de bouquets de hêtres d'un vert vif et toutes les combes couvertes de fougères, où abondaient lapins et orvets, ce site que le seigneur Fitz-Alan, d'un terme bien dans sa façon grandiose, appelait «notre forêt de Chirk».

Le jeune homme ne cessait de se retourner sur sa selle, faisant tinter la partie plus guerrière de son bagage de manière si discordante que toute autre monture que Griffin en eût été sérieusement perturbée. Puis il freinait des quatre fers et, tournant le cou au point d'évoquer ces misérables créatures de l'enfer sur lesquelles l'Empereur de l'univers a imprimé sa marque avec un humour féroce, il regardait fixement derrière lui.

Il écoutait un instant dans cette position, après quoi, reprenant son assiette ordinaire, il piquait des deux, tendu de toute son âme vers l'avant, le cœur battant de désir pour ce qui se dévoilerait à la prochaine courbe.

«Je dois LE voir seul, se disait-il, la première fois au moins, je dois LE voir seul.» Puis, quand, un tournant plus loin, la route pastorale n'avait rien révélé à son regard qu'un autre bosquet de hêtres cachant l'horizon, il tirait de nouveau sur les rênes et se retournait derechef, tintinnabulant et mal à l'aise. «Si cet hérétique me rejoint à l'instant précis où seul un dernier tournant me cache peut-être Dinas Brān, je ne me contrôlerai plus : je le mettrai en charpie!»

Rhisiart n'avait ni éperons ni cravache. Ni lui ni la vieille rosse ne ressentaient le besoin de tels intermédiaires. Au moindre toucher, Griffin allongeait le trot. Mais les gestes de précipitation du jeune homme venaient toujours à son insu traduire les sentiments qui accompagnaient quelque irrésistible représentation intérieure de Dinas Brān. Et à l'instant où son esprit redescendait sur terre, il tirait sur les rênes de l'obéissante créature, dont la lassitude était manifeste.

Arriva cependant le moment de passer aux actes : en effet, à la faveur d'un de ces arrêts que lui dictait sa nervosité, le jeune homme avait entendu derrière lui, la chose ne laissant nulle place au doute, des bruits de voix. Il songea : «Le *lol-lard*¹ a trouvé une autre victime. Que diable dois-je faire?»

Il n'était que trop évident qu'à moins de forcer cruellement l'allure il allait bientôt être rejoint. Toutes sortes d'idées folles se bousculèrent dans sa tête. Devait-il rebrousser chemin en prétextant qu'il avait perdu quelque chose sur la

1. Le mot signifie «ivraie», cette mauvaise herbe que sème le diable, puis au figuré (xv^e s., date de l'action), tous les contestataires de la religion. Il nous a semblé qu'il y avait lieu de ne pas le traduire, et de garder en français la minuscule qui marque le nom commun. (*Les notes sont du traducteur.*)

route? Mais l'impénitent hérétique ne manquerait pas de penser que le service divin lui commandait de chevaucher de conserve avec lui.

Et qui pouvait bien être le compagnon qu'il s'était trouvé? Vraisemblablement quelque écuyer du comte d'Arundel, qui était bien la dernière personne devant laquelle il se soucierait de trahir ses sentiments au moment où il découvrirait Dinas Brān. Il jeta les rênes sur le cou de Griffin et poussa un grognement plaintif.

Le vieux cheval eut les oreilles qui se dressèrent, ses naseaux se dilatèrent, frémissants. Puis, très lentement, et à la grande surprise de son cavalier, il quitta soudain la route et se mit à grimper une pente herbue qui menait à une petite étendue boisée.

Serrant les genoux autour des flancs pie qu'il connaissait si bien, maître Rhisiart, réglant sa conduite sur celle de la bête, l'encouragea avec ardeur à aller de l'avant. Quand fut enfin atteinte l'orée du bois, le cavalier fut enchanté de voir s'ouvrir un étroit sentier touffu envahi d'herbes et impossible à soupçonner de la route en contrebas, mais qui coupait sans nul doute à travers le bosquet pour déboucher sur ce qui se cachait de l'autre côté.

Empruntant la sente feuillue, Griffin, obligeant le jeune homme à se baisser pour éviter les cinglants rejets de noisetier et les fragiles sureaux odoriférants, se fraya son chemin. De traînantes vrilles parasites, des chenilles et des larves affolées, de frêles phalènes brunes et d'immatériels papillons blancs s'accrochaient, tandis qu'il avançait, à sa chaude masse pantelante. Parmi la faune et la flore ainsi dérangées, villosités de la peau de mouton et mailles de la tintinnabulante armure ramassaient toutes sortes de végétaux, tandis que les insectes vivants, y compris de véritables nuages de mouches errants, semblaient prêts à s'enivrer jusqu'à la mort de la collante sueur équine, voire à risquer un trépas plus violent

encore entre d'impatients doigts humains, pourvu qu'il leur fût donné de goûter, l'espace d'un céleste instant, au grisant nectar – le sang d'une créature mortelle.

Une fois à l'abri de tout danger de prêche importun, le jeune Rhisiart tira sur les rênes et se mit à écouter. Quelle bizarre satisfaction d'entendre cet échange animé de voix d'hommes ignorant tout de l'embuscade tendue au-dessus d'eux !

Le bois était trop épais, et Rhisiart s'y était déjà enfoncé trop avant, pour avoir la moindre chance de voir avec quel genre de compagnon le lollard s'était accointé, mais le ton de la voix inconnue, lorsqu'il parvint à en discerner le timbre sur le fond de l'éloquence de l'autre, le fit se dresser sur sa selle et, geste dont il ne prit conscience qu'après coup, tirer à demi l'épée de croisé de son fourreau usagé.

Mais il laissa bientôt la lame glisser de nouveau dans le fourreau qui voisinait avec la peau de mouton, poussant un soupir, arracha une menue branche d'un sycomore et se mit à la dépouiller de ses feuilles, les comptant tandis qu'elles tombaient en voletant. « Une... deux... trois... quatre... Dans quatre ans, je leur aurai montré ce que Rhisiart ab Owen est capable de faire ! »

Mais la voix qui l'avait tant troublé se faisait toujours entendre, et notre ami ne put s'empêcher de ressentir un frisson de plaisir malin à l'idée que son disert compagnon s'était fait river son clou. « *Rimer* son clou serait plus juste, se dit-il : c'est de la poésie galloise ou je ne m'y connais pas, et mon beau sire a trouvé à qui parler. »

C'était une extraordinaire mélodie qui de dessous les frondaisons leur parvenait aux oreilles, et Griffin ne paraissait pas moins fasciné que son maître.

– C'est de la poésie galloise, Griff! murmura le jeune garçon, caressant la maigre échine de la rosse. Nous allons en entendre tant et plus désormais. Tu ferais mieux de t'y habituer, mon vieux !

Mais le cheval, sentant les rênes abandonnées, pencha l'encolure et, avisant parmi la mousse et les rocailles de l'oseille sauvage, se mit, tout content, à la brouter. Il fallait que le trot de l'hérétique et du déclamateur de vers fût assez soutenu, car leur voix fut vite hors de portée. Notre voyageur cependant restait en selle, plongé dans un océan de pensées.

Aux sonorités de la poésie galloise avaient resurgi les souvenirs particuliers de son enfance qui avaient servi de socle au culte, aussi restreint dans son objet qu'il était pourvoyeur de rêves, sur lequel il guidait sa vie.

C'était à Modry, sa nourrice, belle et jeune Galloise qui s'était mariée avant qu'il fût capable de comprendre tout ce qu'elle lui avait enseigné, qu'incombait la responsabilité de son idéalisme forcené. Il avait appris des lèvres de Modry le gallois beaucoup plus rapidement qu'il n'avait appris le français ou le latin dans les écoles religieuses de la ville, et, en même temps que la langue qu'elle parlait depuis toujours, elle lui avait instillé l'amour passionné pour la patrie de ses ancêtres à lui, surtout pour les terres entourant Dinas Brân. Au premier coup d'œil, vous auriez deviné que ce crâne abritait une unique passion, une obsession.

Abandonnant Griffin à sa quête de quelque régal encore plus plaisant que l'oseille sauvage, Rhisiart, dont les doigts flânaient sur le col penché de la bête et suivaient les motifs que dessinaient la lumière et les ombres du feuillage, se souvint de la manière dont les leçons de Modry l'avaient amené, à Oxford, à rejoindre un groupe passionné d'étudiants gallois. Il avait honte maintenant en songeant à la façon dont il avait cruellement pris de haut ces excentriques inconsistants et s'était prévalu du fier sang normand de sa mère, à la façon moqueuse dont il les avait menés en bateau, jusqu'au moment où, l'un après l'autre, ils lui avaient en secret avoué qu'au moindre appel de leurs collines natales, ils vendraient leurs

livres, s'achèteraient des armes et des chevaux et fileraient au galop vers l'ouest.

Son meilleur ami dans ce groupe, maître Morris Stove, de l'université d'Exeter, avait déjà commencé à s'exercer au tir à l'arc en vue de cet improbable événement. Lui revinrent en mémoire les contorsions d'orgueil du docte garçon le jour où il tira enfin un canard sauvage sur les rives de l'Isis, et il se prit à comparer ses propres motifs, plus romanesques et plus complexes, à cette héroïque simplicité.

Maître Stove, quant à lui, n'avait à purger aucune honte longtemps entretenue, aucune sombre et ancienne traîtrise à effacer, aucun Dinas Brān élevant ses remparts mystiques contre d'indestructibles horizons spirituels.

Tout ce que lui, Rhisiart, possédait, et qui avait engendré tant de rixes à Oxford, c'était l'impérieuse exigence qui lui dictait d'attacher plus de prix à l'appel du pays de Galles qu'à n'importe quoi.

Aussi loin qu'il remontait, Rhisiart, sous l'influence de Modry, avait chéri un vague espoir de conte de fées : peut-être était-il destiné à rétablir le lustre perdu des anciens fiefs de Powys, ou au moins à faire de Dinas Brān ce que la forteresse avait été du temps de Griffith ap Madoc.

Modry lui avait mis en tête, alors qu'il était encore enfant, que son nom, Owen, était lourd du mystère d'une signification prophétique, et elle lui avait parlé *sans cesse*^{*1} du grand Owen Main-Rouge qui, au temps du prince Noir, avait combattu pour le roi de France. Nuit après nuit, auprès du maigre feu, la couverture en peau de mouton sur les jambes, il avait écouté maître Stove lui expliquer que le vieux baron de Glendourdy, ou Glendower, sujet fidèle et prudent du feu roi infortuné, mécène des poètes et des érudits, aurait pu être l'Owen de ces prophéties s'il eût été un plus jeune

1. L'étoile signale des mots en français dans le texte.

homme, ou un homme mieux préparé à mener une vie dangereuse et terrible.

– Mais il est vieux, ajoutait maître Stove avec un gémissement. Il doit aller sur ses cinquante ans. En outre, il a des parents sur la moitié de la Frontière, et ses filles ont toutes épousé des barons anglais.

Rhisiart se rappela qu'un jour où Stove se répandait en propos de ce genre un soudain tumulte les avait tous deux attirés à la fenêtre, et ils avaient vu un édile terrifié tenter d'échapper à une foule en colère qui poussait de grands cris : « Nous voulons le roi Richard ! Rendez-nous le roi Richard ! » Le regard fixé sur une touffe de campanules tardives qui, dans l'ombre du sous-bois, tiraient plus sur le pourpre que sur le bleu, il avait encore dans les oreilles le juron plein d'amertume de Stove regagnant leur piètre feu d'étudiants et agonissant ce pacifique Glendourdy d'injures pour avoir trahi le malheureux roi.

– C'est le vieux Fitz-Alan qui s'est interposé. Il a toujours détesté Richard, et Owen était son vassal.

Rhisiart se laissa porter par son cheval dans cette petite clairière parsemée de noisetiers, tandis que le défilé d'images et la succession de sons parvenant du bosquet, à coup sûr infime partie de la « forêt de Chirk », se mêlaient à ses pensées.

Il aperçut un oiseau qu'il identifia comme une fauvette à tête noire et qui chantait avec ardeur, perchée sur la branche d'un chêne. Il distinguait sa gorge que des trilles longtemps tenus faisaient monter et descendre, cependant qu'une brise légère ébouriffait les plumes.

« Je vais laisser aux deux compères le temps d'atteindre la rivière. Avec un peu d'avance, quand ils auront passé le gué, ils logeront au *Faucon*, à moins qu'ils ne gagnent l'abbaye dès ce soir. » S'il se tenait ce discours, c'était pour s'emparer du premier prétexte venu à différer le grand moment qu'il

attendait depuis longtemps, presque aussi loin que remontait sa mémoire.

Craignait-il qu'à l'instant de voir pour de bon le château s'incarner l'aboutissement mystique de toutes les perspectives de son imagination ne s'évaporât dans les airs ?

Toujours aussi flou, mais toujours aussi despotique, le chenal secret de sa vie souterraine avait adopté la forteresse de Griffith ap Madoc comme ultime symbole capable de lui servir de repère. De confuse et tortueuse manière, il en était venu à tenir pour acquis que lui, humble maître Rhisiart, surgenon de la branche bâtarde d'un traître, serait accepté par les esprits invisibles de tous ses ancêtres comme l'envoyé destiné à restaurer leur gloire abolie. Il y avait des années que cette patriote de Modry lui avait parlé du baron Glendourdy ou, comme le baptisaient les Gallois, Glyn Dŵr, mais, de même que Morris Stove, elle avait toujours parlé de lui comme d'un homme trop absorbé par l'étude, trop riche, trop pacifique, trop lié à la cour d'Angleterre pour pouvoir être l'émissaire providentiel qui peuplerait de hardis guerriers – comme autant de formes ardentes surgies d'un vaste abîme – les imposants remparts du vieux château de leur lignée.

Prêtant une oreille distraite à la fauvette qu'absorbait son chant, un œil sur Griffin musant parmi la végétation enracinée dans la fraîcheur du sous-bois, il entrevit deux certitudes : d'abord que, s'il avait délibérément écarté ce « Glendourdy », c'était l'effet d'un obscur préjugé, puisque l'autre avait la chance d'être l'héritier reconnu non seulement des seigneurs de Dinas Brân, mais encore des anciens seigneurs des Galles du Sud, et qu'il avait joué assez habilement pour gagner gloire et renom dans les guerres de Richard sans pour autant accompagner dans la ruine un monarque aussi malchanceux. Et puis que, pendant tout ce temps, cachée derrière ses ambitions puérides, avait pour ainsi dire germé la subtile résolution de se présenter, avec cheval pie,

épée de croisé et cotte de mailles, à cet influent parent et... advienne que pourra !

Le cheval à présent tendait tellement le cou vers une colonie d'euphorbes au milieu desquelles il avait tout l'air d'avoir découvert des feuilles au plus haut point exquis que Rhisiart fut obligé de se retenir à une branche de noisetier pour ne pas démonter sous le poids de son lourd bagage. En temps ordinaire, il eût mis pied à terre durant cette halte, mais il était aussi peu à ce qu'il faisait qu'une personne sous l'empire d'une drogue. Il avait perdu tout sens du monde matériel et de sa signification. Il avait cessé d'être la mince silhouette juvénile en habit d'étudiant, portant ceinture de cuir et casquette de velours, montée sur un cheval pie pour devenir bulle de pensées enchevêtrées qui flottait près de la peau de mouton sans avoir ni poids ni substance.

« Cela va-t-il tout gâcher ? s'inquiéta-t-il. Le seul idéal que j'aie dans la vie va-t-il voler en éclats quand je verrai Dinas Brân ? » Si rêveur et si morbide à la fois était ce garçon natif de Hereford que, tout au spectacle de la lumière et des frondaisons jouant sur la robe de Griffin et tout à l'étrange concert de l'animal mâchonnant ces feuilles pleines de sève, il sentait déjà les eaux glaciales de la déception. Non, Dinas Brân ne pouvait pas être ce qu'il avait, durant tout ce temps, imaginé !

Outre ce sentiment d'approcher la pire catastrophe au monde – la perte de son illusion vitale –, il éprouva, quand pesa sur lui le poids d'une émotion depuis longtemps accumulée, de la jalousie et de l'envie pour ce seigneur de Glyn-dyfrdwy, héritier légitime de Dinas Brân, ami de Thomas Fitz-Alan et traître au roi assassiné.

Rhisiart garda les yeux fixés sur une fragile phalène du groseillier qui voletait faiblement à travers les ramilles d'un sureau touffu. Il eut l'impression de maudire lui-même, avec ce même dégoût qu'exprimaient les fluettes antennes prises de panique, la forte âcreté de l'épais feuillage.

C'était le visage désenchanté du roi Richard, tel qu'il l'avait vu une fois à Hereford, qui planait au milieu de ces buissons à l'odeur forte, et quand il songea au meurtre du roi, il confondit ces traits délicats avec ceux d'un homme qu'il avait vu mis à mort alors qu'il était encore enfant, spectacle inoubliable, abominable, crevant le cœur des rameaux de juin dans toute l'Angleterre!

Et ce fut un imaginaire cousin Glendourdy, cauteleux, grisonnant, ventru, pointilleux et tatillon sur les questions d'héraldique, seulement désireux qu'on le laissât en paix avec ses bardes et ses femmes, qui était la branche de sureau à l'odeur amère contre laquelle voletait la phalène.

«Il n'est pas plus l'Owen des prophéties, pensa le jeune homme obsédé par ses pensées, que ne l'a été Owen Main-Rouge! Il n'y a pas eu d'"Owen de Galles" depuis que fut mis en terre Owen ap Griffith ap Cynan dans l'église de Bangor.»

Les narines du jeune homme se dilatèrent et, lorsqu'il se mordit la lèvre inférieure, son visage entier changea d'expression. Une illumination qui lui tordait les traits de colère lui montrait l'ondoyant Glendourdy qui noyait leur disgrâce dans une orgie de chant et de boisson tandis que la bannière de Fitz-Alan flottait sur la forteresse de Griffith ap Madoc.

Lâchant avec impatience la branche de noisetier, il saisit les rênes d'un geste brusque et poursuivit sa chevauchée. De piquantes ramilles de branches basses lui fouettèrent la bouche et lui frôlèrent les genoux en bruissant, mais il baissa la tête et piqua des deux, tandis que le cheval pie ne cessait de secouer sa crinière et de ronger son mors comme si une herbe agreste lui avait laissé dans la bouche un goût amer.

Enfin apparut un espace ouvert, et cheval et cavalier redoublèrent d'ardeur, le corps du jeune homme et celui de la vieille rosse fondus ensemble dans une course échevelée comme s'ils étaient une seule et même créature.

IL était là! Là, devant lui, s'élevant sous un grand banc de

nuages blancs et se découpant contre une crête déchiquetée de rochers nus et désolés, se dressait le château de ses rêves.

Pendant quelques minutes, il demeura comme en proie à un sortilège, en transe, absent à tout hors ce spectacle majestueux qui, certes, n'était pas inférieur à l'image que s'était forgée son esprit, mais, ô surprise, était encore supérieur !

Tous les remparts jamais construits, toutes les tours, toutes les forteresses, tous les châteaux lui parurent de pâles copies de la perfection absolue qu'il avait sous les yeux. Ce n'étaient pas tant les dimensions de Dinas Brân – et Rhisiart voyait bien, même à cette distance, son état de délabrement – que le fait pour l'édifice d'absorber la colline entière sur laquelle il était construit ! Oui, c'était bien cela : Dinas Brân ne se résu-mait pas à ces pierres de murs dressés de main d'homme, ni à ces majestueux contours formant ses imposants remparts, ni à ces arches élancées, ni à ces tourelles, ni à ces bastions, c'était une imprenable montagne tirée de cette profonde vallée par un ordre surnaturel. Ses fondations plongeaient profondément au sein de la terre, mais pas simplement dans la terre : elles arrivaient jusqu'à ce mystérieux monde souterrain situé au-delà de la réalité et d'où s'élèvent les archétypes éternels de tous les refuges et de tous les sanctuaires de l'esprit, hors de l'atteinte du temps, enceintes inviolables qu'aucune main n'a construites !

Oh, c'était de loin supérieur à l'image nourrie par son long espoir, supérieur aux prières jaillies des audaces et des désespoirs par où avait passé son long désir !

La saison de l'année, l'apogée de la prodigue verdure de juin, y était sûrement pour quelque chose. C'était elle qui conférait à la forteresse cette allure apocalyptique, comme une très lointaine tour immatérielle dans quelque vieux livre révélé des temps prédruidiques.

La lumière de fin d'après-midi sous laquelle le voyageur apercevait le château contribuait à son tour à produire cet

enchantement. Sur un fond de verts pâturages qui eussent pu offrir leur herbe à des troupeaux et des troupeaux de moutons magiques s'élevait cette montagne mystique encastellée, et les rayons du soleil couchant, qui tombaient presque à l'horizontale avant d'être repoussés par la crête des Berwyn, projetaient sur les tours un éclat de rose. Le jour finissant, qui éclairait de la sorte les remparts de pierre, avivait si incroyablement le vert des précipices herbus dévalant à pic aux pieds mêmes de la maçonnerie que Rhisiart aussitôt retrouva en pensée le vert d'un écu qu'il avait autrefois vu peindre dans la cathédrale pour enluminer la tombe d'un des beaux et fatals mignons du roi défunt.

D'abord, comme il est fréquent chez les animaux, le vieux cheval de Rhisiart parut contempler cet étonnant paysage avec un intérêt qui ne le cédait en rien à celui de son maître. Mais quand le jeune homme mit pied à terre pour accomplir un rituel qu'il répétait depuis des années, Griffin secoua son osseuse carcasse, ce qui fit ferrailer l'armure, et renifla deçà, delà l'herbage parfumé de la lisière du bois.

Prenant son épée de croisé sur le dos de l'animal et la tirant du fourreau d'émail repoussé, Rhisiart ab Owen la ficha d'un geste ferme dans l'herbe épaisse. Puis, s'agenouillant de façon à interposer entre lui et Dinas Brān la croix du pommeau, il donna libre cours à une série de solennelles prières. Il s'adressait moins à son Créateur, ou même à la Mère du Christ, qu'il ne prononçait un chapelet de vœux incohérents tournant autour de cette tâche surhumaine qu'il endossait : restaurer l'honneur et la gloire de ses ancêtres.

Tandis qu'il formulait ces vœux, sa curieuse physionomie perdit sa concentration maussade et une enfantine expression d'innocence éclaira ses traits. Il faut cependant ajouter que, lorsqu'il se releva et retira d'un geste brusque la longue épée de l'herbe, cette expression s'évanouit et son visage prit un air plus fermé encore, plus cruel et plus cachottier qu'auparavant.

Au moment où il se remit en selle, sans grande élégance, se lisait, profondément enraciné, tenace, l'orgueil du jeune homme. Même le regard qu'il tint fixé sur le château de perfection tout le temps qu'il dévala la colline, laissant Griffin choisir à sa guise le sentier au milieu des fougères, il avait presque tout perdu de cet instant d'inspiration.

Du reste, lire les pensées qui défilaient dans l'esprit de Rhisiart n'eût guère plus enchanté que de contempler ce nez busqué, ce teint olivâtre, cette lèvre inférieure rentrée. On y eût vu se succéder des images d'effroyable domination, des scènes où il exerçait en personne un pouvoir arbitraire sur des multitudes, une vengeance sur des multitudes, qu'il assouvissait non pas seulement en repréailles des affronts infligés à Hereford par de vagues parents pour qui il était un idiot et un raté, mais encore contre sa mère et ses « mon petit moine » ou « mon frère mendiant » par-ci, « mon vendeur d'indulgences » par-là, sa mère qui n'avait cessé de railler ses manières équivoques.

Rhisiart n'avait de son père que des souvenirs épars et indistincts. Les rares tableaux à s'être imprimés en lui, enfant, l'avaient toutefois éclairé : lui aussi avait été méprisé, frustré, ridiculisé et incompris.

« Attendez un peu ! cria-t-il en lui-même, s'adressant à la cité de Hereford tout entière. Attendez un peu ! » Et il se vit entouré et applaudi par une armée de rebelles, quittant à cheval les murailles de Dinas Brân, laissant derrière lui la vieille bannière de Griffith ap Madoc, lion rampant sur fond de gueules, flotter sur les remparts.

Une fois sur la route, tournant le dos au soleil couchant, il rajusta en hâte son accoutrement et son singulier bagage.

Le cheval pie regardait ces manœuvres avec une léthargie cynique. « Pour l'amour de Dieu, semblait-il dire, conduis-moi à l'étable. Ou alors laisse mon harnais tranquille, que je voie ce qui pousse ici. »

Mais Rhisiart, qui craignait, à l'instant où il forcerait l'allure, de perdre sa précieuse cotte de mailles, avait eu besoin, en piètre chevalier qu'il était, d'un grand moment pour tout remettre en ordre, y compris la grande épée.

Il s'affairait à cette tâche, Griffin broutant à son côté, quand il aperçut une touffe de moscatelles dont les petites fleurs vertes, délicatement soulignées par le soleil horizontal, le ramenèrent à ces fréquentes promenades où, à la tombée du jour, il parcourait les prés d'Oxford en compagnie de maître Stove, qui l'étonnait tant par la noble simplicité de son cœur gallois.

«Non, pensa-t-il, tirant sur les rênes de Griffin, la tête fièrement rejetée, non, si je n'appartenais pas à la maison de Dinas Brân, si j'étais un pauvre individu obscur et légitime comme Morris Stove, je terminerais mes études et je servirais ce roi rusé. Mais on dit qu'il est trop grec, trop ladre pour s'entourer d'hommes bien nés. Le diable l'emporte! On dit qu'il a laissé les Percy combattre pour lui à leurs dépens. Bon, au pis je me résoudrai à devenir clerc et scribe, et je copierai ces vers nouveaux – comment les appelle-t-on? oui, *cywyddau* – pour le cousin Glendourdy.»

La vieille rosse, qui désormais s'attendait à de plus franches lippées que l'herbe des talus, avait poussé l'allure jusqu'au trot enlevé, et bientôt apparurent non seulement Dinas Brân mais encore le gué très fréquenté qui menait à l'auberge du *Faucon*.

En traversant Chirk, le voyageur s'était laissé dire que le mieux était de descendre là ou au *Tiercelet*, recommandation qui s'était d'autant mieux gravée dans sa mémoire que l'homme qui l'avait renseigné, un humoriste de Shrewsbury, en avait profité pour faire un rapprochement moqueur entre lui et l'oiseau à l'air rechigné dont le bec rapace ornait l'enseigne de la célèbre hostellerie.

Rhisiart, au grand désespoir de Griffin, s'arrêta une minute

ou deux quand il aperçut à ses pieds, à la distance d'un demi-mille, la rivière sacrée qui sinuait au fond de la vallée illuminée. De là-haut, le spectacle était riche en curiosités, et notre homme décida de rassembler ses esprits avant de se fixer une ligne de conduite.

De ce côté-ci, une foule de voyageurs attendait le gué ; de l'autre, devant une bâtisse ayant tout l'air d'une ferme, se tenait une sorte de foire. Près d'un mille plus loin, on distinguait un groupe de bâtiments beaucoup plus importants, l'édifice central étant construit dans un matériau à l'évidence plus solide que le reste. «Voilà à coup sûr le *Faucon*, supposait-il. Mais que se passe-t-il au bord de la rivière?»

Il se souvint alors que l'on était la veille de la Saint-Jean, date à laquelle, dans la plupart des districts les plus attachés aux traditions, se tenaient des foires que fréquentaient les paysans mais aussi les intendants et fournisseurs qu'y envoyaient les châteaux comme les monastères environnants. Plus par impulsion qu'après mûre réflexion, le jeune homme décida qu'avant d'entamer la moindre démarche pour rencontrer son «cousin Glendourdy» il lui fallait assister à la grand-messe ici ou là ; ce qui allait le plus de soi était encore de repérer l'abbaye que ses ancêtres de Dinas Brân avaient fondée dans les parages. Il savait seulement son nom : Valle Crucis. «Je verrai au moins leurs tombes...», ajouta-t-il pour lui-même, pensée profane qui, lui donnant un dessein arrêté, aviva son évanescence piété.

«Mais où vais-je dormir cette nuit ? se demanda-t-il ensuite, tandis que le cheval pie, dressant de remuantes oreilles, tirait sur le mors. La veille de la Saint-Jean, toutes les chambres du *Faucon* seront occupées. Et sans doute aussi la maison d'accueil des moines. Bon ! J'ai le choix entre une ferme et dormir dans les bois. Dire que j'ai oublié la Saint-Jean ! Voilà qui ferait bien rire ce damné lollard !»

Depuis qu'il avait quitté Oxford, obnubilé qu'il était, le

garçon avait sérieusement négligé ses devoirs religieux. Sa mère l'avait bien entraîné à l'église avant de l'autoriser à lui faire ses adieux, mais depuis lors et jusqu'au moment où ses préjugés puérils avaient été réveillés par le lollard, il n'y avait pas pensé une seconde.

«Je suppose que les gens de Chirk entretiennent une troupe de fainéants à Dinas Brân, soliloquait-il en dévalant la colline. Le comte se rendra-t-il à l'abbaye demain? J'aimerais tant les apercevoir, lui et le seigneur Grey de Ruthin.»

Et il fit défiler en esprit les quelques personnages de haut rang qu'il avait eu la chance de rencontrer quand vivait encore le roi.

Moins troublé que ne l'eût été plus d'un jouvenceau à sa place – c'est qu'avoir à deux pas la forteresse des ancêtres lui fournissait une bien plus résistante armure que la plus lourde qu'il eût pu imposer à Griffin –, Rhisiart d'un pas ferme s'avança vers l'attroupement plein de bruit et de fureur du bord du gué.

Deux cavaliers pied à terre, tenant leur monture par la bride, s'approchèrent alors : le premier le salua avec aménité en l'appelant par son nom puis le présenta à l'autre.

– Il m'a faussé compagnie, ce jeune écuyer, remarqua-t-il en anglais, avec un sourire indulgent. Rhisiart ab Owen est son nom, si je ne l'écorche pas. Quant au vôtre, maître, pardonnez ma franchise, mais il me semble encore plus...

– Semble ou pas, maître Brut, s'écria le compagnon du lollard, ce jeune homme-là devra m'appeler de la façon qu'on fait de Powys à Yale et de Cynllaith Owen à Glyndyfrdwy en passant par Maelor, Bromfield et le terroir de Chirk, à moins qu'il préfère mon sobriquet, le Roi des débauchés. Mon nom est Yr Crach, autrement dit la Gale, né à Ffinnant près de Llanfechain, où j'ai une cousine en chaque donzelle et une marraine en chaque vieille sorcière ! Non, pas besoin de rougir en regardant ça, mon jeune maître. Tout ça, c'est

des marques de naissance, tout ça ! Et d'où que je les tiens, d'après vous ? Chaque pustule, par saint Derfel, je l'ai eue quand je suis sorti du ventre de la bonne sœur ! Sœur Maltt, qu'elle s'appelait, ma sainte mère, Dieu lui donne la paix, et moi j' suis Yr Crach, de Ffinnant près de Llanfechain, jeune maître. Tout homme qui respire connaît Llanfechain, où qu'y a le grand chêne qui sert à pendre et où que la grand-mère du shérif Burnell, un chaud partisan du nouveau roi, celui-là, a été noyée – une putain à Satan. Et entre Chester et Chirk, y a pas un seul Gallois et pas un seul Anglais qui connaissent pas Yr Crach, la Gale. Écoutez-moi, jeune seigneur...

Non sans une certaine répugnance, Rhisiart sentit la main du bonhomme se poser sur la manche noire de son habit.

– Comment je fais pour n'avoir aucun ennemi dans toutes les Marches ? C'est ça que vous voulez savoir ? dit-il en baisant la voix. Eh bien, je m'en vas vous le dire ! C'est à cause de ces pétales de rose sur ma tronche...

Et avec une méchante grimace il tapota les marques qui le défiguraient affreusement, manœuvre qui eut pour effet certain d'intensifier le bleu limpide de son œil unique au point que Rhisiart n'arrivait pas à en détourner le regard.

– Mais c'est pas tout, poursuivit la Gale en fermant la fenêtre brillante de son âme espiègle avec un clignement de cyclope. Ce qu'y a de sûr, c'est que tout ça, c'est l'œuvre de saint Derfel. Il m'a collé ces bouquets de roses sur le portrait avant que je sorte du ventre de ma pauvre mère, et savez-vous qui qu'elle était ? Une nonne consacrée, et porter un *baban* de Derfel, c'était trop pour elle. On n'a rien eu besoin de lui faire. Elle est morte en paix. Elle est morte en souriant et en murmurant des choses à son baban et en appelant Derfel. Voilà qui elle appelait, jeune homme, le bienheureux saint Derfel. Et comme vous êtes un ami de maître Brut, à ce que je vois, qu'est le meilleur chrétien que le pauvre vieux la Gale ait rencontré depuis des années, j' me suis dit

qu'il valait mieux vous dire qui j'étais et qui qu'étaient mes parents, afin qu'y ait pas d'erreur. Si, comme j'espère que Dieu le voudra, nous pass'rons la nuit ensemble, je composerai un poème pour vous. J'en ai déjà composé cinq pour maître Brut. Et s'il les met noir sur blanc, comme il a dit qu'il le ferait, peut-être bien qu'il en fera autant pour le vôtre. Une chose, mon jeune seigneur, est d'être un barde inspiré, une autre de savoir lire et d'avoir l'art de...

Mais Rhisiart avait déjà sauté de sa selle, laissant sa monture faire connaissance avec le poney gallois du barde et la jument du lollard. Coupant le poète en pleine envolée, il demanda à maître Brut où il avait l'intention de souper et de passer la nuit.

– À ce que je vois là-bas, il semble qu'il y ait une foire. Pourquoi ces moines font-ils tant de tapage? Et il y a ce prier, qui paraît lire son missel comme s'il était seul dans sa cellule.

– Quel prier? interrompit la Gale en jubilant. D'où que vous venez donc, messire l'escolier, pour pas reconnaître un seigneur abbé quand vous en voyez un? Vot' prier est le grand John ap Hywel, abbé de Caerleon, siège de la Table ronde. Regardez le cheval qu'il monte, mon bon ami! Il a pas besoin, lui, de marchander pour prendre le bac. C'est son chambellan, son aumônier, son cuisinier, ou un groupe d'hommes d'armes qui font tout ce tapage. Thomas le Long de l'auberge du *Faucon* a monté ses prix, et qui c'est qui trouverait à y redire par les temps qui courent? Le bac, c'est son bac à lui et la barque, c'est sa barque, et le gué a beau aller avec la baronnie, c'est à lui qu'on doit payer le passage. Moi, c'est pas pour rien que j'ai étudié la loi au cloître!

– Pourquoi l'abbé n'intervient-il pas? Pourquoi ces aumôniers ou ces frères lais ou ces n'importe quoi ne vont-ils pas se plaindre à lui si cette canaille demande trop cher?

– Par les doux os de Dieu, dites à votre ami pourquoi ils le font pas! s'écria la Gale, se tournant vers maître Brut.

Sur quoi le lollard expliqua que l'abbé de Caerleon était connu dans tout le pays de Galles pour sa piété et son tempérament passionné.

– Aucun homme n'ose, dit-il, surtout quand il a ce livre entre les mains, aborder avec lui des questions profanes.

Fixant sur le jeune homme son unique œil bleu, la Gale cligna avec solennité.

– Du tempérament, qu'il dit ! Lui, il pense qu'un chrétien doit se maîtriser le sang. L'écoutez pas, mon jeune maître ! Si j'étais pas un prophète de Derfel, il serait un compagnon dangereux pour un pauvre barde. Attendez un peu que Hal Bolingbroke mette la main sur lui ! Il le troussera comme une perdrix. Il en fera de la chair à pâté. Il sait s'y prendre pour faire rôtir les hérétiques, notre roi Hal. Que Dieu lui fasse rôtir les...

Et la Gale proféra l'un des jurons les plus obscènes que notre voyageur eût jamais entendus.

L'altercation à propos du bac devenait si violente que Rhisiart trouvait incroyable le calme impressionnant qu'affichait l'abbé si tranquille sur la selle de son grand cheval noir.

– Tenez ! Prenez ça une minute, messire.

Tirant brusquement sur la bride de Griffin, Rhisiart la lança au lollard et dévala la pente en se dirigeant droit sur le dignitaire perdu dans sa méditation.

À quelle impulsion il obéit, il aurait été bien incapable de l'expliquer. Aucune pensée précise, aucune intention définissable ne le poussèrent. Et cependant il aurait agi ainsi même en jugeant l'abbé John dix fois plus impressionnant.

– Monseigneur, s'écria-t-il, posant la main sur le harnachement du cheval noir. Monseigneur ! Monseigneur !

Walter Brut observait avec grande inquiétude le geste audacieux de son ami.

– Jésus lui vienne en aide ! marmonna-t-il avant d'ajouter : Et nous vienne en aide à nous tous, nous pardonne nos péchés, nos plus graves péchés !

L'abbé de Caerleon sortit de sa transe avec un sursaut qui fit se cabrer le cheval.

– Quoi? Hein? Qui? Est-ce de LUI que vous êtes le messager?

– Monseigneur, reprit le jeune homme, je ne suis le messager de personne. J'ai quitté l'université d'Exeter à Oxford, pour chevaucher vers mon cousin Owen, seigneur de Cynllaith et baron de Glendourdy.

L'abbé de Caerleon dévisagea l'énergumène d'un regard inquisiteur.

– Et lui, qui est-ce? demanda-t-il. Est-il d'Oxford lui aussi?

Rhisiart, qui était sur le point de baiser rituellement la main de l'abbé, pivota sur les talons et vit messire Brut qui s'approchait en toute innocence, d'un air serein, tandis que, quelques pas derrière lui, comme pour ne pas être éclipsé par cette audacieuse démarche, s'avancait l'irrésistible barde, traînant les trois montures dans son sillage.

– Et ça, c'est quoi? demanda John ap Hywel. En voilà un en tout cas qui n'est pas d'Oxford.

Rhisiart s'effaça poliment pour laisser passer le lollard.

– Que la paix du Christ soit avec vous, John ap Hywel, dit l'arrivant.

Rien qu'à entendre l'échange de répliques, Rhisiart fut bien contraint de mesurer, à son plus vif intérêt, tout ce qui séparait les deux personnalités. Aux traces profondes qu'avaient laissées sur le visage basané d'ap Hywel pensées et passions s'opposait cette mine ouverte et placide du natif de Hereford, homme de cour et lettré accompli, que la douceur angélique de ses traits apparentait plutôt à un saint Michel de vitrail.

Et il en allait de même de leurs voix. L'abbé parlait avec peine un anglais mâtiné de fort accent gallois, mais sous chaque mot couvait une émotion intense. Maître Brut au contraire s'exprimait avec nonchalance, aisance, rapidité,

comme s'il tenait la parole pour quelque chose d'accessoire et de déplacé.

– Puisque vous connaissez si bien mon nom, répliqua gravement l'homme d'Église, vous ne serez pas surpris si je vous demande, avant d'aller plus loin, pourquoi, en me saluant, vous vous êtes fait un devoir d'omettre les première et troisième Personnes de notre Sainte Trinité ?

– Pardonnez-moi, seigneur abbé, rétorqua l'autre, sans perdre un instant contenance. J'aurais dû penser que pour un apôtre si éminent de notre foi, le nom de Jésus suffisait.

Les rides, dans le visage sombre du moine, se creusèrent, et il parut sur le point de répondre avec colère. Mais, à l'étonnement de Rhisiart, un tendre et triste sourire lui vint aux lèvres.

– Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, murmura l'abbé en latin, que la paix qu'il a apportée et la foi qu'il a révélée vous accompagnent, mon fils. Et maintenant, poursuivit-il en anglais, puis-je vous demander votre nom et le nom de ce jeune écuyer et le nom de... ?

Le désir qu'éprouva soudain le cheval pie de rejoindre son maître dispensa de réponse le barde de Fffinnant, mais avant que le flot rapide de gallois familier, saupoudré de clichés poétiques, se fût écoulé, un incident survint qui modifia le cours des choses : la troupe excitée des moines, qui avait si vaillamment suivi son abbé depuis Caerleon, se montrait à présent sous un jour moins agréable. « C'est sans doute de vivre reclus, pensait Rhisiart, qui les rend si âpres au gain. » En tout cas on en était désormais rendu à une situation où le passeur, paysan massif à l'air revêché, tentait en ne cessant de jouer des coudes de se frayer un passage jusqu'à l'abbé.

Poussant un profond soupir, John ap Hywel glissa son bréviaire dans une escarcelle de cuir et chevaucha en direction de la foule, ayant sur ses talons Rhisiart, qui menait Griffin, tandis que la Gale, tirant messire Brut par le bras, s'efforçait de lui fournir en mauvais anglais un résumé de son discours

au supérieur et lui assurait que les remarques qu'il avait faites avaient été au plus haut point appréciées.

– C'est toujours la même chanson, commentait-il pour le lollard. Plus les gens sont haut placés, et mieux ils me comprennent. Y a que la canaille, comme ces idiots-là, qu'est sourde comme le diable à l'art du barde.

Rhisiart fut presque aussi étonné que les moines, furieux de voir sur quel ton rogue le passeur s'adressait à l'abbé. Mais John ap Hywel reçut le passeur avec courtoisie et l'aida – car le bonhomme était trop indigné pour s'exprimer clairement – à expliquer le pourquoi de ce tumulte.

L'explication passa au-dessus de la tête de notre voyageur mais eut tout l'air de donner satisfaction à l'abbé, qui fouilla dans le bissac où il avait glissé son bréviaire et en tira une grosse pièce d'argent. Quand il l'eut empochée, le passeur n'était plus le même homme.

– Quel est ton nom, mon ami? lui demanda l'homme d'Église.

– Philip Sparrow, mon révérend. J' suis le bouvier de Thomas le Long, de l'auberge du *Faucon*, mais vu que c'est la veille de la Saint-Jean, je remplace la mère Kench qui vend là-bas ses pâtés et ses pièces montées.

Le bonhomme fit une pause, lança un regard noir aux moines silencieux et renfrognés, puis, tournant le regard vers la rivière, s'intéressa au tumulte confus qui s'élevait sur l'autre rive.

– Je voudrais, mon révérend... commença-t-il, mal à l'aise.

– Parle, manant, dit l'abbé, qui avait également, avec quelque inquiétude, prêté l'oreille aux bruits qui parvenaient jusque-là. Allez, parle! Il me semble que l'on ne se contente pas de boire de la bière et de manger des gâteaux, là-bas...

– Je voudrais, mon révérend...

– Parle, manant! Les frères et moi espérons être à Valle Crucis ce soir. Mais s'il se passe quelque chose ici qui nécessite le...

Il fut interrompu par un soudain mouvement des moines. Troublés par ce qu'ils entendaient au-delà de la Dee, ils se regroupaient instinctivement autour de leur chef, comme une bande d'animaux effrayés.

Walter Brut et le barde de Ffynnant s'avancèrent à leur tour, ce dernier ayant, pour parer à toute éventualité, jugé prudent d'enfourcher son poney.

Pendant un moment, tous, hommes d'Église et profanes, furent réduits au silence par les cris qu'ils entendaient et le mystérieux tumulte qui augmentait rapidement. Une voix farouche, sonore, perçait le vacarme inexplicable en même temps que résonnaient, engendrant chez Rhisiart une curieuse agitation, des cris désespérés appelant à l'aide et lancés à l'évidence par une gorge féminine.

– Mon révérend... commença le passeur aux épais sourcils, avant d'hésiter de nouveau et de jeter un regard nerveux sur la foule des visages silencieux.

– Parle, Philip Sparrow, murmura le barde, qui fit avancer son poney, tandis que, dans son désir de se rendre agréable, son œil unique devenait plus bleu et ses pustules plus rouges. C'est un homme simple, seigneur, ajouta-t-il pour l'abbé, un pauvre simplet d'ignorant. Si vous me permettez de causer avec lui, peut-être bien que je pourrais...

Mais ap Hywel l'écarta d'un geste.

– Approche, maître Sparrow... Voilà!... Tu n'as pas besoin d'avoir peur... Je ne suis qu'un pauvre prêtre. Encore plus près, mon bon ami! Voilà! Et maintenant, dis-nous ce qui se passe là-bas. Est-ce la justice du roi? Est-ce que l'on s'apprête à pendre ces gens? Un homme et une femme? Un couple adultère pris en flagrant délit? Ont-ils commis un sacrilège? Sous quelle seigneurie se déroule cette foire? Chirk? Valle Crucis? Et où est le sénéchal de Dinas Brân? Parle tranquillement. Prends ton temps. Personne ne va te faire de mal.

Tout en parlant ainsi, l'ecclésiastique laissait ses doigts jouer, comme Rhisiart pouvait s'en apercevoir, avec le harnachement du grand cheval. « Il lui faut une seconde pour traverser la rivière, pensa-t-il, et Griffin et moi avec lui ! On torture, là-bas ! Oh, maudit soit ce manant ! Oublie ce serf et va voir toi-même ce qui se passe, mon bon seigneur ! Oh, vite, vite, saint idiot, pour l'amour de Dieu ! Dans une minute ou deux, cette femme n'aura plus besoin d'aide. »

Mais les deux hommes aux traits également hâlés, ecclésiastique penché et passeur tendant le cou, avaient le visage si proche qu'ils échangeaient des murmures d'une voix rauque, en un gallois rapide incompréhensible à Rhisiart en dépit de toutes les leçons de sa nourrice, et bien qu'il se trouvât à deux pas, puisque Griffin était pour lors en train de lécher l'encolure du destrier de l'abbé.

La conversation traîna à ce point en longueur et les cris, sur l'autre rive, du couple supplicié, si supplice il y avait, devinrent si violents que non seulement le jeune Rhisiart, mais encore messire Brut et la Gale, pourtant plus endurcis, eurent les nerfs qui commencèrent de se tendre.

Quant aux moines, ils regardaient leur chef, si anxieux que personne n'aurait pu deviner la simplicité un rien fruste des pensées qui trottaient sous leur crâne tonsuré, tandis qu'ils avançaient en se bousculant. Toute la matinée, un vénérable frère s'était demandé si le fournisseur de Valle Crucis n'avait pas, en sus de la bière, livré du vin pour fêter leur venue. Un autre n'avait cessé de délibérer sur le point de savoir si, en l'honneur de la Saint-Jean, ne se justifiait pas qu'il s'accordât une indulgence plénière lui permettant de lever son petit vœu privé de ne pas manger de viande.

Tous étaient aussi affamés que las, et ce nouvel obstacle sur leur voie, venant s'ajouter aux demandes exorbitantes du passeur, était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Contre toute attente pourtant – peut-être grâce aux mortifi-

cations qu'ils s'imposaient et à leurs méditations quotidiennes sur la mort et le Jugement dernier –, ils semblaient moins troublés que les trois laïcs par les événements sinistres dont l'autre rive était le théâtre.

Le corps juvénile de Rhisiart était parcouru par les picotements d'une bien étrange émotion. On aurait eu quelque mal à qualifier de normales ses relations avec le sexe. Il n'avait que rarement ressenti la moindre étincelle de désir. En fait, à part sa mère et sa nourrice Modry, la seule femme qui eût exercé quelque influence dans sa vie était une ancienne catin d'Oxford, mariée à un vieux batelier, et des bouffées de plaisir un brin pervers accompagnaient toujours l'évocation des récits un peu libertins que, sur un banc ensoleillé près de l'Isis, au beau milieu du jardin de son mari, elle lui avait faits, lui racontant comment elle avait commencé de répondre au désir des hommes.

Mais cette voix féminine qui emplissait l'autre rive de la Dee suscitait en lui un afflux si puissant de sympathie qu'il se retenait à grand-peine de faire entrer Griffin dans la rivière. Rien qu'à la voix, il lui semblait avoir tout connu de cette femme : silhouette, esprit, oui, tout d'elle ! Une inflexion lui persuada qu'elle avait les yeux de Modry, très sombres mais où brillait un reflet vert inattendu, le corps de Modry, svelte et mince comme on en voit peu.

Jusqu'aux tours de Dinas Brān, telles qu'il les contemplait à présent, son point de mire, mais pour lors désertées par l'éclat rose des derniers rayons du jour, qui lui donnaient l'impression de surgir du cri de cette femme !

En tendant mieux l'oreille, il finit par se représenter, allez savoir pourquoi, que ce n'était pas la souffrance physique qui arrachait ces cris aux deux personnes. À supposer que ce fût le cas, l'homme en tout état de cause montrait qu'il dominait sa douleur.

Toujours cet interminable murmure ! Ne cesserait-il donc

jamais, pour leur montrer comment un cheval du Herefordshire pouvait traverser une rivière à gué et un gaillard de Hereford secourir une pucelle !

Dans le soleil couchant, une légère vapeur grise, trop délicate pour être qualifiée de brume, s'était levée sur l'eau et avait imperceptiblement envahi le paysage. Bien que Rhisiart sût exactement où diriger son regard, il ne discernait plus très bien les contours des murailles du château. Mais ce voile avait pour effet de doter le double cri répétitif d'une force émotive presque surnaturelle.

C'était peut-être la raison pour laquelle les moines de Caerleon y prêtaient si peu d'attention. À force de contempler le surnaturel du dedans, ils étaient plus à la merci des incidents de la vie quotidienne, rudesse d'un supérieur, sandale trouée, vin au lieu de bière, glacial vent coulis balayant les stalles du chœur, fuite dans la gouttière, que de n'importe quelle incursion au cœur des sombres perspectives, pleines de démons hurlants, de la mort et de la douleur.

Mais pour Rhisiart et pour maître Brut, voire, jusqu'à un certain point, pour le barde de Ffynnant, ces cris incessants finirent par englober tout le reste.

Ce qu'il y avait de sûr, c'est que le lollard, Rhisiart le voyait bien, ressentait un trouble profond qui le rendait tout aussi impatient que lui de traverser la rivière à gué et de résoudre le mystère.

L'homme avait le teint le plus clair qu'il eût jamais vu et la mine la plus franche. Quoique plein de prévention à l'encontre d'un compagnon bavard et distillant l'ennui, Rhisiart ne pouvait se retenir, devant ce visage lisse dépourvu de la moindre ride, devant ces lèvres rouges et pleines, ces cheveux blonds coupés court, d'éprouver une impression des plus agréables, que venait redoubler la modestie des vêtements bien taillés de gentilhomme campagnard. Il sentit même, tandis qu'ils échangeaient des regards où se lisait leur impatience respec-

tive, qu'il avait fait injure à la force de caractère qui se cachait derrière le flegme de l'homme et sa prolixité théologique. Il alla jusqu'à décider que, s'ils étaient destinés à partager quelque téméraire ou périlleuse aventure, il n'aurait pu souhaiter camarade plus digne de confiance.

Voilà ce que comprit le jeune Rhisiart, et il avait fallu ces cris terrifiants pour éveiller en lui cette intuition, tandis que, se mordant la lèvre supérieure, il avait tourné son étroit visage de Normand vers ce qui avait suscité cette exceptionnelle lucidité.

Mais il trouvait de plus en plus troublantes ces deux voix qui alternaient. Elles formaient un paysage dans le paysage, tragique, fatal, plein de présages menaçants. Il y avait dans celle de l'homme le pouvoir terrible et désespéré que possède l'âme de résister, de défier, encore et toujours, les coups du sort. Mais celle de la femme continuait de l'affecter. Oui, tout le mystère, toute la pitié sans frein de l'âme d'une femme, toute la douceur mortelle du corps d'une femme résonnaient dans ce crépuscule d'été!

La tendre et liquide verdeur du soir semblait contenue dans cet appel. Ce cri était plus riche, plus plein, plus proche de la nature que l'autre, auquel il répondait en écho.

C'était, pour Rhisiart, plus qu'un son parmi les sons, plus qu'un appel au secours dominant le tumulte. Le cri portait en lui les courbes d'un cou de femme, la douceur d'un sein et, parvenant au jeune homme dans la verte sève du long déclin de ce jour d'été, un mystérieux attrait en émanait, semblable au sanglot des rosées nocturnes sur mille collines. Maître Brut était maintenant en selle, et la robuste jument grise s'adressait au cheval pie avec un hennissement léger comme pour dire « Qu'attendent ces jeunes gens? », tandis que, à en juger par le cliquetis du lourd caparaçon, le vieux destrier de l'abbé, levant la tête et humant l'air, paraissait rétorquer : « Patientez encore un instant, mes innocents amis, et vous verrez ce qu'est la vie! »

Cependant l'échange de murmures avait enfin cessé.

– Fais passer les frères ! cria John ap Hywel, dont les yeux se mirent à briller comme des feux de bivouac à travers une épaisse fumée. Mettez-vous en procession quand vous aurez tous traversé, et suivez-nous ! Chantez le *Illumina, Domine Deus, tenebras nostras* en nous attendant, mais ne quittez pas la rive avant de vous assurer que chacun est sain et sauf. Allez, maître Rhisiart, allez, maître Brut, piquez des deux !

II

RHISIART TIRE L'ÉPÉE

La rivière sacrée, la Dee, ou Deva, ou encore Dryfrdwy, dont le nom en gallois signifie « eau divine » ou « l'eau de la divinité » n'est pas toujours aussi facile à traverser à pied sec que pourrait le croire l'étranger qui s'en tiendrait à observer son lit caillouteux, immuable, jamais envasé.

Semblable voyageur serait bien inspiré de s'enquérir d'abord auprès des natifs, car de nombreux gués historiques, échelonnés sur une courte distance, sont inconstants et variables.

Pour l'heure, la tâche consistant à passer les moines, ses ennemis il y avait encore peu, absorbait tant le laconique Philip Sparrow qu'il oublia d'indiquer aux cavaliers le meilleur endroit pour entrer dans le courant.

Aussi le vieux destrier noir comme le cheval se retrouvèrent-ils vite à enfoncer jusqu'au ventre dans le courant rapide et, de leur côté, le poney et celui qui le montait ne tardèrent pas à passer un mauvais quart d'heure. La petite monture de la Gale avait beau se montrer aussi vaillante que ses congénères plus grands, le barde lui-même n'en menait pas large, sans compter que le poney manifestait un vif désir de nager hors de propos.

Le bouillonnement du remous noyait à présent les cris épouvantables, à moins, se dit Rhisiart, que la mort ayant fait son œuvre eût déjà rendu superflu tout effort pour secourir

les victimes. Du coup son impatiente fureur était plus ou moins retombée quand l'abbé, freinant son grand cheval quasiment au milieu de la rivière, se mit à observer les charitables tentatives de maître Brut pour venir en aide au prophète de Derfel sur qui s'abattaient les ennuis. La manœuvre consistait pour eux deux à regagner la rive, car voilà que, de la barque chargée de passagers, Philip Sparrow à grand renfort de vociférations leur indiquait un endroit plus guéable.

Cependant, les flots agités semblaient ravir le vieux destrier et l'antique cheval pie, et l'abbé eut tout le temps de rapporter à Rhisiart les révélations du passeur.

Rhisiart écouta, fasciné, et, tandis qu'ap Hywel s'échauffait en lui relatant les faits, le jeune homme se fit deux réflexions : la première, c'était qu'il parlait de Glendower avec une curieuse réserve, l'autre, qu'il citait les paroles du passeur avec la rustique délectation d'un enfant du pays.

Le passeur n'avait évidemment que peu de respect pour son patron, l'homme à qui appartenait l'auberge du *Faucon*, et qu'il décrivait sous les traits d'un opportuniste servile et méprisable. Deux notables gallois, avait-il continué, bien connus pour être au service de Bolingbroke, Hywel Sele de Nannau et David Gam, alias David le Bigle, logeaient depuis une semaine au *Faucon*, où ils semaient le désordre.

– À ce qu'il semble, poursuivit l'abbé, ils voulaient voir Glyn Dŵr, mais son refus les a mis dans une rage folle, et ils ont juré qu'ils resteraient au *Faucon* à ses frais. Ils ont invité tout le monde à boire, ils se sont enivrés eux-mêmes et aujourd'hui, en l'honneur de la Saint-Jean, ils ont doté de prix des concours de tir à l'arc et de lancer de javelot.

« Mais Huw le Fol, franciscain de Llanfaes, homme que tous les Gallois connaissent, encore que je doute que sa renommée ait atteint Oxford, a lui aussi fait son apparition à la foire. Il sillonne le pays en proclamant que le roi Richard est toujours vivant. Bien sûr, aux bruits qui courent dans cette partie de

la Bretagne, il n'a peut-être pas tort, même si l'on raconte qu'à Londres un vague corps a été montré.

« Selon le passeur, une fille de Dinas Brân, encore une enfant, mais tout ce qu'il y a de mignonne et de gentille, accompagne partout le gaillard. Il affirme qu'elle est toujours pucelle, même si elle suit un homme vingt-quatre heures sur vingt-quatre, qu'il pleuve ou qu'il vente, les bons et les mauvais jours. Il paraît que le frère met entre eux dans leur couche des épines de rose ou des chardons et des orties, et le passeur m'a même dit que parfois il lui demande de le lier avec des cordes avant qu'ils ne s'allongent l'un près de l'autre.

« Mais ce ne sont pas là des récits pour les oreilles d'un jeune homme, poursuit l'abbé avec un sourire sinistre, bien que cette eau noire rafraîchisse notre chair dévoyée. Oh, vous êtes là, messire Brut ? Vous êtes là, messire barde ? Alors, allons-y. Laissons les frères prier pour nous. Ils se sont emparés de Huw le Fol. Que le Christ et saint Jean lui viennent en aide !

Et, se signant sept fois, l'abbé de Caerleon glissa la main droite sous son manteau et compta vivement autant de grains de son chapelet.

Rhisiart fut stupéfié par le changement de ton et de manières du grand homme. Il parlait à peu près comme le paysan qu'il citait, et l'ascète mystique avait fait place à un guerrier passionné dont les yeux étaient enflammés par la gloire du combat.

Jusqu'à la fin de ses jours, le jeune escholier devait se rappeler chaque impression, tant physique que mentale, que lui laissa ce moment fertile en événements : les sombres remous de la rivière sacrée écumant bruyamment contre les rochers, les sanglantes traînées de nuages en loques qui lui cachaient maintenant la forteresse et ne laissaient de nouveau devant lui, s'élevant jusqu'au ciel, comme il les avait vus depuis

l'enfance, que les remparts enchantés de la citadelle de ses secrètes pensées. Tout ce spectacle devint un vrai corps spirituel, plus grand, plus libre, plus poreux que son corps de chair.

Ayant négligé, contrairement aux trois autres, de vider les étriers, il était trempé jusqu'aux genoux. Mais, tandis qu'ils gravissaient la rive à grand-peine, il lui sembla entendre de nouveau la femme crier, et toutes sortes d'images confuses lui traversèrent l'esprit.

À sa manière enfantine, tout en maintenant la tête de Griffon au plus près des flancs majestueux de la monture de l'abbé, il ne put résister à l'envie de se raconter maintes histoires fantastiques.

C'était au secours de la princesse Myfanwy de Dinas Brân en personne qu'il chevauchait ! Oui, le moment était tout proche où il frapperait le premier coup pour sauver du purgatoire l'architraître de sa race.

La petite escouade se faisait un chemin entre les baraques de la foire, au milieu de la foule grouillante. Devant les tentes grossières, des tréteaux de bois présentaient diverses marchandises empilées : équipements d'homme, vêtements et parures de femme, peaux tannées, cuir apprêté, toutes sortes de laines filées à la maison et une grande variété de harnachements et de harnais.

L'abbé ne tira qu'une fois sur les rênes, et ce fut pour demander à un vieux bouvier du Shropshire venu de l'autre côté de la frontière si c'étaient les hommes du seigneur de Nannau qui malmenaient le frère mineur et sa vierge.

– I' s'y sont mis eux aussi, mon révérend, répondit l'homme. Mais c'est l'intendant du seigneur de Chirk, Simon le Goinfre qu'on l'appelle, qu'a ligoté l'homme pour le brûler, et il a dit qu'il brûlerait la fille itou si elle arrêtait pas de hurler. Elle est calme maintenant. P't-êt' qu'i' lui ont donné le coup de grâce ? Y a là-haut deux compagnies d'archers du comte. C'est eux qu'ont attaché Huw le Fol à l'arrière d'une char-

rette. Et eux qu'ont envoyé chercher un prêtre à Valle Crucis pour lui donner l'absolution.

« Simon a juré qu'il ferait pas rentrer le diable en enfer s'il y avait pas un tondu pour donner sa bénédiction. Mais moi je dis, sauf vot' respect, mon révérend, que le saint homme devra être rudement malin s'il doit faire cette bonne action. Simon a tellement acheté pour le comte et il s'est tellement arrosé le gosier que ceux qu'ont quelque chose à vendre le prennent pour Dieu Tout-Puissant, et voyant qu'il tient Chirk pour le comte, j'ai dans l'idée que ceux de Valle Crucis fermeront les yeux sur cette vilénie si ses hommes commencent à brûler le Fol avant que l' prêtre arrive. On dit que la mère de la pucelle, de Castel Dinas Brân, est au marché avec Denis Burnell le sénéchal, qu'en a fait comme sa femme, et on dit encore que...

Mais ap Hywel en avait assez entendu – et le jeune Rhisiart aussi, à qui ne plut qu'à demi d'apprendre que le gardien de Dinas Brân portait le nom anglais de Burnell. Simon le Goinfre, Denis Burnell le sénéchal, Simon le sénéchal, Denis Burnell le Goinfre, se répéta-t-il à voix basse, puis : « Ô grands Esprits des morts, aidez-moi, aidez-moi ! »

- Bienheureux Jésus ! murmura le lollard.
- Saint Jean-Baptiste ! s'exclama l'abbé.
- Saint Derfel ! s'écria la Gale.

Puis ils reprirent leur chevauchée, passant devant un comptoir où dans le chaud crépuscule buvait une compagnie nombreuse, et Rhisiart tenta de s'imaginer qu'il distinguait au milieu des visages la trogne de Simon le Goinfre.

Sainte Mère de Dieu ! Le franciscain était là, et toujours vivant ! On l'avait attaché à la barre de traverse d'un petit tombereau, les bras liés derrière le dos, et tant le charroi que l'homme intraitable étaient exposés aux railleries d'une foule d'archers qui les contemplaient du haut de l'un de ces mystérieux monticules qui abondent au pays de Galles.

D'un coup d'œil avisé, le belliqueux ecclésiastique prit la mesure de la situation. Au pied des archers, se tenait une foule bigarrée de spectateurs dont plus d'un affichait une mine menaçante.

Un homme se dirigea droit vers l'abbé et lui glissa quelque chose que Rhisiart ne put entendre. Mais il discerna le nom *Meredith ab Owen* : il remarqua alors que l'homme et le cavalier tournaient tous les deux la tête en direction de la pente boisée qui montait de la vallée.

Ap Hywel arriva le premier sur les lieux. Rhisiart suivait, le lollard et le barde fermant la marche. Notre ami prit conscience du remous considérable que suscitait dans cette foule ne comportant que des piétons l'approche de quatre cavaliers.

Mais le jeune homme n'avait d'yeux pour personne que son imaginaire princesse de Dinas Brân. Elle était plutôt habillée à la garçonne, mais son pourpoint déchiré à hauteur de la gorge révélait un cou nu bien féminin. Elle courait comme une folle de l'un à l'autre des archers groupés en demi-cercle, qu'elle suppliait tour à tour, faisant vibrer toutes les cordes propres à son sexe, de la laisser gravir le mamelon pour rejoindre le frère. À plusieurs reprises, elle alla jusqu'à tirer vers le tertre glissant l'un des gaillards blonds, le plus jeune de la troupe et partant le plus sensible, à moins que ce ne fût précisément le moins sensible – la plupart en effet venaient du Sud, des domaines de Fitz-Alan –, et alors soit des persiflages, soit un ordre brutal tombant des lèvres du plus vieux du peloton ramenaient en arrière la femme et son partenaire d'un instant.

Mais, à l'évidence, ce qui enchantait la compagnie d'un plaisir impie, c'était le mélange de beauté et de désespoir qui émanait du corps de jeune homme de la femme, et l'esprit pourtant inexpérimenté de Rhisiart fit la stupéfiante découverte que, s'ils avaient été seuls, les soudards les plus dépravés auraient peut-être frappé la fille, et encore, mais qu'une

sorte d'esprit de corps faisait que tous commençaient d'être envahis par un sombre flot salé de cruauté.

Si la jeune fille et le frère montrèrent chacun des signes d'excitation à l'arrivée des quatre cavaliers, notre ami vit clairement que l'abbé avait décidé de remettre à plus tard son intervention. « Il a dû apprendre quelque détail nouveau », pensa l'adolescent, qui agit légèrement sur les rênes, de manière à voir de plus près le frère et la pucelle.

« Elle est plus jeune que moi », remarqua-t-il. Quant à Huw le Fol, Rhisiart lui trouvait quelque chose de son ami le lollard. Le visage du frère était certes beaucoup plus émacié que celui de maître Brut et il n'avait pas le teint aussi clair, mais il respirait le même calme spirituel et, pour autant qu'un étranger pouvait le décider, il ne manifestait pas le moindre signe de dérangement mental. Toutefois, lorsque l'homme prophétisait à propos du roi mort, ses traits abandonnaient cette sérénité. Dans ces moments-là, ses yeux acquéraient une dimension à ce point surnaturelle qu'ils en devenaient beaux comme ceux d'une femme. À vrai dire, ils savaient se faire, se dit le garçon, dangereusement hypnotiseurs : quoi d'étonnant si la fille le suivait comme son ombre ?

La pucelle du frère mineur – car Rhisiart ne pouvait l'appeler que de cette façon ou lui donner le nom qui la reliait en son for intérieur à Dinas Brân – n'eut pas plutôt aperçu les quatre cavaliers – si l'on pouvait qualifier de cavalier la Gale monté sur son poney – qu'elle fendit le cercle des archers : entourant de ses bras nus le pommeau de la selle de l'abbé, tandis que ses cheveux nattés fouettaient le ventre du destrier, elle se mit à supplier et à implorer l'homme d'Église de délivrer celui qu'elle idolâtrait.

– Les fagots sont là pour le brûler ! cria-t-elle de cette voix claire et enfantine qui avait déjà percé le cœur de Rhisiart. Ils sont là ! Et il ne leur manque plus qu'un prêtre ! Sauvez-le, mon père ! Sauvez-le, mon père !

Quelques soldats éclatèrent d'un rire brutal. D'autres marmonnèrent des plaisanteries obscènes. De minute en minute, la meute humaine se faisait plus compacte, sous l'afflux des chalands, lesquels, quittant le marché et les baraques de la foire, gravissaient la pente et se pressaient vers le grand des-trier noir et son abbé de cavalier.

Les quatre arrivants étaient en danger d'être séparés les uns des autres par la poussée de la masse, et Rhisiart avait toutes les peines du monde à faire tenir tranquille Griffin et à lui maintenir la tête contre le flanc du grand cheval d'armes.

À présent penché sur le col de sa monture, ap Hywel posait à la jeune fille éperdue nombre de graves questions que le tumulte ambiant empêcha Rhisiart de saisir, même dans les grandes lignes.

Mais, laissant ses yeux s'attarder sur la silhouette de la jeune fille, il eut l'impression de sentir petit à petit, lentement, de manière irrévocable, la rosée du destin imprégner cet instant. Elle étreignait toujours les genoux de l'abbé et de la populace commençaient de monter des cris menaçants, qui conspuant l'homme attaché au tombereau, qui huant les archers. Mais quand le franciscain éleva lui-même la voix, Rhisiart fut étonné par sa propre réaction.

D'où il était, il pouvait apercevoir la dimension démesurément agrandie de ses yeux brillants. Du coup, curieux de connaître la réaction de messire Brut, il jeta un regard en coin à celui-ci qui, comme il s'y attendait, manifestait, tant par le tressaillement des joues rebondies que par la contraction des lèvres d'ordinaire si calme, à quel point l'hérétique, pour un homme qui savait si bien se maîtriser, était ébranlé lui aussi.

Dans son émotion, le franciscain prononçait le nom du roi défunt comme s'il eût été à peine moins lourd de puissance et de prix que celui du Christ. Du tombereau planté sur le tertre s'élevait dans l'air, flottant au-dessus des armes des hommes de Chirk comme au-dessus de la foule agitée de la foire, le

même cri sans cesse reproduit. Et d'avoir les poignets cruellement garrottés, sans compter cette méchante corde passée autour du cou, redoublait chez le malheureux la vibrante intensité de chaque vocifération indéfiniment répétée, en sorte qu'on eût pu la croire lancée du dehors par une force de l'au-delà au travers de ce corps qui souffrait le martyr.

Des cris identiques auraient sans doute jailli du bûcher où il se fût consumé, et la douleur que lui causaient les liens donnait aux appels insistants une force tremblante qui manifestement perçait le cœur de l'infortunée pucelle.

– Notre Prince redouté et tout-puissant, Richard, est vivant ! Richard, l'ami des pauvres, est vivant ! *Richard*, le fils du Prince noir, est vivant ! *Richard*, rose blessée de Dieu ! *Richard*, cœur saignant des Galles ! Richard, la douce fleur de la passion de l'amour, Richard, l'oblation et le sacrifice de l'amour... Richard est vivant !

« Que nous vivons donc des temps vils, misérables et cyniques, pensa Rhisiart ! Maudit soit Bolingbroke, l'Usurpateur, avec sa feinte piété et ses inquisitions ! Ce frère est un saint, et les saints voient plus clair que le commun des mortels. Peut-être... peut-être... »

Et, se mordant la lèvre supérieure jusqu'à transformer son nez busqué en véritable bec de faucon, Rhisiart, détournant les yeux du tombereau, les posa sur la fille.

Sa pitoyable et désespérée supplique avait fait glisser son pourpoint de garçon déjà déchiré, qui maintenant révélait la chemise et laissait nue une partie de l'épaule.

Cependant, sur quelque abrupte décision, à moins que ce ne fût sur un ordre émanant du doyen, le gros des archers de Chirk pivota, faisant face à l'abbé, tandis que le reste quittait le sommet du tertre et se rapprochait du prisonnier. Ils avaient leur arc pour tout équipement, mais c'était l'arc qui les faisait craindre, et Rhisiart maudit une fois de plus la précision de cette arme moderne. « Pourquoi l'abbé ne leur fait

pas savoir qui il est? se demandait-il, avant de se formuler la réponse: Je suppose qu'en ces temps dégénérés, l'Église n'a d'autre pouvoir que de brûler les hérétiques. Hélas, ils le transperceraient d'une flèche s'il essayait de parler au frère comme il parle à cette fille. Ce sont ces maudits arcs qui ont tout gâché. Au temps de grand-père, sur le dos de Griffin et avec mon épée, j'aurais eu vite fait de trancher les liens du frère en criant "Longue vie au roi Richard", et j'aurais su obliger ces serfs anglais à baiser le pied d'un abbé gallois. Du trivial en guise d'exploit, voilà ce qu'ils ont gagné, leurs arcs à longue portée! Bon sang, va-t-il agir, oui, ap Hywel? Pourquoi donc ne cesse-t-il pas de parler à la fille et ne se décide-t-il pas à se présenter aux soldats?»

Pourtant, à force d'observer l'abbé, ce qui lui fournissait un excellent prétexte à observer la jeune fille, il finit par penser que le père détenait sans doute une information qui lui permettait de ramener les choses à de plus justes proportions.

La situation, cependant, n'avait pas grand-chose de rassurant, car du charroi s'élevait maintenant un cri qui ressemblait au cri rauque d'un oiseau à demi étranglé:

– Il revient! Richard, l'ami des pauvres; Richard, l'ennemi des riches; Richard, la douce rose de Bretagne!

Mais le cœur agité de Rhisiart ne s'attachait pas au frère à moitié étouffé et préférait se reporter sur la jeune fille. L'épaule nue avait commencé de troubler sérieusement ses sens. Son âme entière était en émoi. Lui-même ne comprenait pas les sentiments contradictoires qui, montant des profondeurs obscures de son être, tourbillonnaient en lui et luttait dans ses nerfs et son cerveau.

Ce qui bouleversait plus que tout, comme il n'avait pas manqué de le remarquer, la vierge du moine n'avait rien de surprenant: c'était l'horrible régularité avec laquelle un des sinistres hommes de main de Chirk continuait d'entasser des fagots et des broussailles autour de la souche d'une

aubépine morte sur le flanc sud du monticule. Et il ne lui avait pas non plus échappé que les archers eux-mêmes, dont le chef, en l'absence du régisseur, paraissait avoir été choisi à l'ancienneté en guise d'unique critère, ne cessaient de s'éclipser pour aller s'abreuver à un grand baril plein d'une boisson alcoolisée. « C'est plus fort que de la bière, se dit-il. Ce doit être de l'hydromel. »

Dès qu'un archer allait se rincer le gosier au baril, le scélérat chargé d'édifier le bûcher et lui échangeaient des plaisanteries incroyables de brutalité, et ces furtives rasades étaient sans nul doute à l'origine du regain d'intérêt porté à la créature. Mais, en fin de compte, Rhisiart décida que la menace la plus terrible venait de certains vétérans, dont la mine en disait long, même s'ils ne couvraient pas ouvertement de boue la pauvre fille agrippée au cheval noir. Beaucoup d'entre eux, par leur seule mimique, laissaient deviner quel infini plaisir ils éprouveraient à percer de flèches cette épaule nue. On ne pouvait que se féliciter de leur discipline, que louer leur naturel, mais, même ainsi, avec ce baril à leur disposition, il était déconcertant de les observer qui chatouillaient la corde tendue de leur arc.

Il y en avait pour diriger la pointe d'une longue flèche polie sur notre ami, d'autres sur le lollard, mais la plupart paraissaient tirer le plus grand plaisir à viser la jeune fille, comme si elle était quelque lièvre ou quelque daim bien tentant.

« L'abbé doit avoir un atout dans la manche, pensa Rhisiart. Autrement il prendrait le tertre d'assaut. Je prie Dieu qu'il ne tire pas le bréviaire de son bissac! »

Il voyait le pacifique barde de Ffinnant déployer tous ses efforts pour faire un tant soit peu reculer son poney, mais en vain : un grand concours de guerriers aux jambes nues, lance brandie, dévalant des collines, ne cessait de le pousser en avant. Saisissant au vol des bribes de paroles, il eut l'impression que parmi les gens attroupés là nombreux étaient ceux

qui ne savaient rien de ce qui se passait à deux pas, au point de prendre le frère mineur pour le roi défunt en personne et les quatre cavaliers pour des agents venus de Londres afin de l'arrêter.

Il pria pour que l'imprévisible abbé prît la mesure d'une situation fort délicate, où le moindre mouvement inconsidéré pouvait avoir pour effet de faire actionner cette terreur d'arcs à la dernière mode. Oh, comme il ne pouvait les voir en peinture ! Et combien il méprisait le pouvoir de leur efficacité technique, qui faisait si bon marché de l'héroïsme d'un homme ! Ayant étudié, à la bibliothèque de l'université d'Oxford, l'*Itinéraire* de Giraldus de Barri, il se rappelait ce que l'archidiacre avait dit des arcs en bois d'if de cette époque. Qu'aurait pensé cet excellent homme s'il avait vu les soldats de Fitz-Alan avec leurs meurtriers engins de destruction ?

Telles étaient les pensées claires du jeune homme. N'empêche, sous ces pensées, ne cessait de bouillonner un étrange ferment dans les profondeurs de son être. Des sentiments jusqu'alors inconnus, des sensations qu'il n'aurait pas cru possible d'éprouver, naissaient en lui et luttaient pour avoir le dessus.

Le spectacle de cette fille à la longue tresse de cheveux roux et à l'épaule nue suscitait en lui plus que le simple instinct de protection. Il avait vraiment le désir intense de la défendre. Pourtant, tout en offrant un tremplin à cet extraordinaire élan d'émotions inaccoutumées, il éprouvait une sombre, chaude et secrète sympathie pour les traits dirigés sur elle. « Ne la regarde pas ! » lui criait son cœur. Il ne cessait pourtant pas de la regarder. La voir ainsi sous la menace des flèches lui donnait l'impression qu'il pourrait au même instant tirer sur elle et la protéger, la protéger et tirer sur elle, et retirer de ces deux actions un plaisir fou.

Il savait aussi au fond de lui – car Rhisiart ne se leurrait pas – que tout cela ne venait que d'un pourpoint de garçon

qui avait glissé. « Ne la regarde pas », continuait de l'admonester la voix. Mais plus les paroles le frappaient distinctement, plus il la regardait, que dis-je, plus il se laissait emporter au gré d'une vague sombre qu'il n'avait connue qu'en certains instants énigmatiques de la petite enfance.

Sous la blancheur troublante de cette tendre chair vibrait une âme vivante qu'il désirait ardemment défendre et assister. Toutefois, dans la juvénile beauté que révélait la déchirure du vêtement se logeait autre chose, qui avait l'effrayant pouvoir de renverser la pitié en son contraire, de métamorphoser l'objet de la compassion en une victime sacrificatoire vouée aux piques et aux flèches.

Devant la fille de chair et de sang, celle qui plaidait avec une telle passion la cause de celui qu'elle adorait, la créature qui vivait et respirait, dont l'existence faisait aussi peu de doute que la sienne, il fondait de commisération. Son double, en tout cas, l'affolante et mystérieuse proie du sombre désir, était chose abstraite et impersonnelle.

Lui, que voulait-il? Telle était la question. Il voulait secourir celle à qui appartenait cette épaule nue; et cependant il voulait voir cette épaule percée de flèches. Il voulait défendre contre le monde entier cette torsade de cheveux roux; et cependant il voulait la voir tranchée d'un coup d'épée!

Il se rappelait un jurement entendu dans la bouche du pauvre ex-roi, après qu'il eut perdu un tournoi à Worcester, et cette étrange et féroce grossièreté dépassait tout ce qu'il connaissait dans ce genre: « Par les clous de la Croix! » Dans les sentiments que la fille suscitait en lui, un je ne sais quoi fit remonter ce cri à sa mémoire.

Mais comme cette épaule était lisse, et polie, et d'une blancheur de nacre! Quelle délicate torsade rousse la barrait! Rien, pas même l'offre d'un salut le délivrant de la damnation immédiate, n'aurait pu détourner son esprit de cette vision d'une de ces terribles flèches venant se ficher en vibrant

dans cette chair trop tentante. Il n'y aurait pas de sang versé. Non, pas une seule goutte. Entre les plumes d'oies sauvages ondoyant encore dans l'air et la chair percée par les pointes brûlantes il n'y aurait que le long trait d'if.

– Richard est vivant, la belle rose de Bretagne ! Richard, notre doux sacrifice, est vivant !

Mais voilà que d'un bond la fille s'écartait du flanc de l'animal. Se couvrant l'épaule, elle se redressa, tête haute, comme pour affronter un nouveau danger. Rhisiart comprit à la seconde : sur la scène un personnage faisait son apparition, qui n'était autre, comme il le devina, que Simon le Goinfre. L'homme était visiblement plus pris de boisson encore que sa patibulaire troupe, et les archers, qui ne tardèrent pas à s'en rendre compte, détendant machinalement leur arc, relâchèrent leur vigilance.

Toujours fasciné par la jeune fille, désormais solitaire, Rhisiart remarqua que ce n'était pas seulement le nouveau venu qui l'avait réduite à ce calme intense. À n'en pas douter, elle avait aperçu une autre silhouette dans la foule. Sinon, pourquoi lever ainsi le bras, comme font les enfants qui reconnaissent quelqu'un de loin ? Elle attirait l'attention sur elle, et l'autre devait se tenir là-bas, à la lisière du tumulte.

Rhisiart suivit son regard : une femme richement vêtue jouait des coudes. L'intérêt qu'il portait à tout ce qui touchait à sa « princesse Myfanwy » était si vif qu'il leur trouva à toutes deux un air de famille et, n'y allant pas par quatre chemins, il décréta qu'elles étaient mère et fille. D'ailleurs la plus jeune manœuvrait pour rejoindre l'aînée, et comme on pouvait s'y attendre ses efforts échouèrent. Néanmoins, étant l'une et l'autre de haute stature, elles se saluèrent d'une certaine façon et échangèrent certains regards qui confirmèrent Rhisiart dans l'idée, hardiment déduite, de leur parenté.

Le Goinfre de Chirk se dirigeait droit vers le cheval noir, mais la totale indifférence de l'abbé à son autorité, le fait

d'être toisé par le prélat comme s'il était une chose indigne du moindre intérêt, sembla le dessoûler un brin. Il marmonna quelque chose qui voulait dire qu'on l'empêchait d'accomplir son devoir envers le roi, mais notre ami comprit que l'air de mépris excédé que lui renvoyait la fille le mettait presque aussi mal à l'aise que le dédain de l'abbé. Le Goinfre, ronchonnant des protestations, détourna les yeux, et scruta inquiet la foule grandissante, cependant que Rhisiart, qui le voyait soudain changer d'expression, était incapable de déchiffrer ses traits.

L'homme affichait un mélange de douleur, de peur, d'extase et d'humiliation. Rhisiart suivit son regard : c'était donc cela ! C'était cette femme que dévisageait le misérable, celle-là même que notre ami avait affirmé être la mère de la pucelle ! La contemplation semblait dissiper l'ivresse du bonhomme : à sa place venait se peindre sur ses traits une obstination tragique et désespérée.

L'abbé – que n'était pas parvenue à intéresser davantage l'étrange métamorphose de l'intendant et qui feignait toujours de ne voir en lui qu'un quidam parmi d'autres –, l'abbé donc lança à voix basse un ordre à ses moines qui se mirent à entonner, aussi naturellement que s'ils avaient été dans les stalles du chœur, le psaume bien connu intitulé *In exitu Israel de Ægypto*. C'étaient des moines des rives de l'Usk, et ils n'avaient aucune autorité sur celles de la Dee, mais notre ami fut stupéfait de les voir à ce point maîtres d'eux-mêmes au milieu d'un pareil tohu-bohu et garder le rythme de l'hymne, comme si celle-ci se fondait dans leur décor quotidien de bas-côtés et de voûtes au lieu de se perdre dans le coléreux murmure d'une foule menaçante.

Quand les voix se furent éteintes, Rhisiart coinça Griffin entre le cheval noir et le Goinfre de Chirk.

– Taisez-vous, murmura-t-il, penché vers Simon. C'est l'abbé de Caerleon !

Mais le scélérat ne parut pas entendre ces paroles. Il tourna vers le jeune homme un visage si distendu par des émotions contradictoires qu'on eût dit le visage de l'un des damnés de l'*Enfer* de Dante. Haussant les épaules, il se faufila à travers la foule en direction de deux personnages qui à leur tour s'approchaient. Profitant de ce que son hérétique compagnon de voyage avait amené sa jument tout auprès de Griffin, Rhisiart, tandis que les deux animaux se faisaient des grâces, demanda :

– Savez-vous qui sont ces deux-là ?

Il ne fut guère surpris d'apprendre qu'il s'agissait du seigneur de Nannau, cousin d'Owen Glyn Dŵr, et de son âme damnée, David Gam, la célèbre fine lame des Galles du Sud, l'un et l'autre farouchement pro-Anglais et tout dévoués à la maison de Lancastre. Nos deux voyageurs, du haut de Griffin et de sa congénère femelle, avaient tout loisir d'observer un Simon récriminant, et qui à coup sûr se plaignait aux nouveaux arrivants de l'attitude des intrus.

Le groupe s'avancait, fendait la foule qui s'écartait avec une déférence fortement teintée d'hostilité, et Rhisiart put voir Simon indiquer aux autres à la fois le frère, dont la voix, maintenant affaiblie, était néanmoins toujours audible, et le sinistre épouvantail qui, avec une obstination monstrueuse, continuait d'empiler du bois mort autour de la souche de l'aubépine.

Quant à la princesse Myfanwy, notre ami observa avec soulagement qu'elle avait pu tirer parti du court instant de relâche consécutif au trouble qui avait un temps paralysé messire Simon : elle avait enfin réussi à gravir le tertre et mobilisait toute l'énergie dont elle était capable pour aider la victime attachée au tombereau.

Le seigneur de Nannau, haute silhouette puissante au beau visage lisse et luisant, rappelait à Rhisiart un tyran haineux qu'il avait connu à l'école de Hereford. Il eut bientôt quitté

son compagnon pour venir trouver l'abbé et lui remontrer que lui et ses moines retardaient la « justice du roi ».

L'homme au destrier noir écoutait, un œil sans indulgence se promenant sur les archers de Chirk qui, tant bien que mal, resserraient leurs rangs distendus, même si nul d'entre eux ne semblait vouloir de gaieté de cœur séparer la pucelle du condamné, qu'elle venait de rejoindre.

Mais quelle extraordinaire figure que le célèbre David Gam ! Rhisiart, qui avait pourtant ouï parler de ses prouesses comme mercenaire attaché à la maison de Lancastre, fut surpris de savoir que c'était l'ami intime du seigneur de Nannau, homme distingué s'il en fut – du moins en apparence : on ne pouvait se figurer personnage moins policé, moins seigneurial, que le fameux fier-à-bras des Galles du Sud.

Anormalement court sur pattes, Gam avait des bras si musclés, si longs qu'il tenait par là du gorille. Ces appendices simiesques, il les laissait nus, bien qu'ils fussent couverts, comme l'étaient sa tête et son torse fréquemment dépoitraillé, de poils roux aussi épais que la toison d'un animal. C'est à l'aide d'un de ces bras tendus, justement, qu'il barrait le chemin à l'étrangère à la riche vêtue – plus que jamais la mère de sa princesse, aux yeux de notre ami – qui tentait de s'approcher du Goinfre de Chirk. Ah ! quel beau visage – et jeune aussi, peut-être trop jeune pour être la mère de la pucelle. « N'importe, j'en mettrais ma main au feu, c'est sa mère », paria avec lui-même Rhisiart.

Le jeune homme réussit du reste à saisir le reflet du sourire enjôleur qu'elle opposait à cette barrière que dressaient les deux bras monstrueux. Elle s'en tint à cette protestation, se contentant de lancer un œil noir à l'intendant de Chirk, un de ces regards débordant d'une émotion que notre jeune ami jugea la plus « dévorante » qu'il eût jamais vue : aussi ne fut-il en rien surpris par la tragique déconfiture du bonhomme. Celui-ci, comme médusé, ne bougeait ni pied ni patte : on

aurait dit le rat qu'hypnotise un serpent. Il ouvrait déjà la bouche, et Rhisiart s'attendait à le voir parler, quand un cri soudain montant de la foule, accompagné d'un mouvement parmi les archers, attira l'attention générale sur le tertre.

Là, une silhouette avait entrepris de grimper et d'atteindre le tombereau : notre ami la prit un instant, encapuchonnée comme elle l'était, pour l'un des moines de Caerleon, mais une clameur répétée le détrompa : «Valle Crucis! Valle Crucis!»

À la vue de ce moine venant de leur monastère, les archers manifestèrent un respect qu'ils avaient refusé à l'abbé mitré des Galles du Sud, et la princesse de notre ami accueillit le religieux d'un cri exultant qui résonna sur la pente.

– C'est le père Rheinalt, mère! C'est le père Rheinalt!

Ce nom curieux – car, de l'observatoire de choix fourni par le dos de Griffin, on pouvait voir que la forme en cagoule se baissait sur l'homme attaché à la charrette, soit pour le confesser et lui donner l'absolution, soit pour lui assurer qu'il était en sûreté – eut un effet instantané tant sur la mère de la jeune fille que sur le Goinfre de Chirk. Ils échangèrent une œillade, qui parut à notre jeune homme troublé aussi foudroyante et aussi impénétrable qu'un coup infligé dans le noir, et ils s'éloignèrent à grands pas, l'un pour glisser encore quelques mots à Gam le Roux, l'autre pour parler au seigneur de Nannau qui, le visage lisse éclairé d'un regard cruel, venait de quitter l'imperturbable abbé.

Rhisiart n'entendait pas ce que les seconds se disaient, mais il perçut le ton de jovialité forcée sur lequel Simon rappelait au petit monstre rouge la sauvage escapade qu'en joyeux compères ils avaient menée ensemble en Irlande. De ce récit brutal, notre ami saisit de simples allusions à de révoltants traitements qu'ils avaient fait subir à de jeunes Irlandaises, mais le petit homme rouge n'avait pas l'air de se laisser enjôler.

– Du calme, mon bon Simon! l'admonestait l'autre. Ça

suffit, digne Simon ! Si tu sers le seigneur de Chirk, je sers le seigneur de Nannau, le meilleur ami du roi en ces régions. Ton compère Davy est sur le point de devenir Sir David Gam pour te servir, avec un renom qui durera des lustres. Alors, doucement, gentil Simon ! Sois en paix, honnête Simon ! Et voyons comment tu accomplis ton devoir envers ce traître qui aime Richard. Brûle cet homme, mon bon Simon, et sans barguigner davantage. Ce tonsuré, là-haut, est-il en train de lui donner l'absolution ? C'est pour ça, je te dis, et non pour caqueter sur des filles d'Irlande, que je suis venu ici. Je suis venu voir un bûcher. Un bûcher est une chose plus précieuse pour le vieux Davy que le plus joli pucelage. Ah, le grand homme des bûchers, c'est le roi Hal, on ne fait pas mieux pour brûler les gens. Aussi, fais le travail, doux Simon. Ou prête-moi l'un de tes grands arcs et je lui en donnerai, moi, du « Richard est revenu » !

Fut-il encouragé par ces paroles, désespéré par le regard de Méduse de la femme ? Toujours est-il que messire Simon, se dirigeant vers les archers, leur fit serrer les rangs.

Rhisiart, après avoir échangé un coup d'œil avec le lollard, rapprocha sa monture jusqu'à être côte à côte avec l'abbé, imité par son camarade : maintenant, ils formaient une solide phalange de cavaliers. Le jeune homme n'avait pas quitté du regard l'ecclésiastique, lequel attendait d'un air aussi calme que sévère la suite des événements. Il avait beau se dire que l'autre avait appris quelque chose, il ne pouvait se retenir de penser au tumulte que devait engendrer dans une vraie bataille une incertitude quelque peu durable sur un point aussi ténu que le sort réservé à ce frère. « Est-ce que tout, dans le vaste monde, se demanda le garçon, ressemble à ce que je vois, et que les historiens racontent si différemment ? »

Mais au même instant, à l'encontre de ce qu'attendait l'abbé, comme le savait très bien Rhisiart, les montagnards de la Gale, agitant leur lance comme des barbares, avancèrent

en direction du seigneur de Nannau et de David Gam, à présent seuls depuis que la femme s'était éclipsee dans la foule.

La Gale et son poney furent poussés en avant, entourés, puis dépassés par cette troupe excitée qui, la lance brandie, s'écriait: «Saint Derfel! Saint Derfel!» Pourtant, même au cœur de cette tension, Rhisiart fut amusé par le spectacle du barde borgne qui, en même temps qu'il tremblait pour sa peau, se rengorgeait du mouvement qu'il avait provoqué, cependant que l'intrépide poney ne manifestait d'autre sentiment que l'excitation de la bataille.

L'abbé appela les moines à se retirer et, le vieux destrier redoublant de fougue, prêcha d'exemple, imité par Rhisiart et le lollard. Tandis que les trois cavaliers reculaient, notre jeune ami vit bien que, si le seigneur de Nannau et son cher compagnon tardaient un tant soit peu à battre en retraite à leur tour, il aurait la satisfaction de les savoir tous deux embrochés comme un couple de sangliers acculés. Il faut avouer que, l'espace d'une seconde, Rhisiart, qui aurait après tout connu pour l'occasion sa première véritable escarmouche avec effusion de sang, fut tenté de souhaiter du fond du cœur aux deux butors de pouvoir échapper au fer brillant des lances. Son vœu secret, qu'il eût sans doute exprimé à haute et intelligible voix en face de bêtes sauvages, y fut peut-être pour quelque chose: en tout cas, ces deux-là réussirent à sortir du cercle qui les emprisonnait toujours davantage et nul ne les revit plus ni l'un ni l'autre de la nuit.

La Méduse aux riches atours avait également disparu. Quant au moine de Valle Crucis, dont le nom avait eu un effet si foudroyant lorsque la fille l'avait clamé de là-haut, il devait avoir réussi à relâcher les liens du condamné: en effet, l'antienne intolérable et monotone qui annonçait la venue du roi Richard, quoique émise désormais de façon moins sonore, n'en venait pas moins d'une gorge qu'on étranglait.

Le Goinfre de Chirk, à présent dessoûlé, avait déployé les

archers sur la pente du tertre. Face à eux, rassemblés devant la foule et fortement impressionnés par les arcs bandés, se tenaient les montagnards du barde, armés de la lance.

Alors la scène fut enveloppée d'un de ces silences inexplicables que provoque parfois un dénouement proche. On ne criait plus, nul ne bougeait, chacun se contentait de regarder anxieusement du côté des collines boisées environnantes. Si la femme enjouée qu'était la mère de Rhisiart, toute aux plaisirs de la ville de Hereford, avait pu en cet instant contempler la sombre intensité qui se peignait sur le visage étroit de son fils, orné de ce front anormalement haut et de ce grand nez courbe, à coup sûr elle l'aurait impitoyablement raillé et lui aurait donné selon son habitude du Monsieur le Chancelier en herbe.

Ce qui était certain, c'est qu'autant il avait été bouleversé de découvrir que le désir pouvait surgir rien qu'à imaginer une épaule percée d'une flèche de buis, autant son apprentissage de la vie avait fait un sinistre bond devant un théâtre de torture, véritable aimant pour un système nerveux. Modry lui avait autrefois raconté que toutes les âmes galloises en avaient un, d'aimant, constamment pointé vers le nord, où se trouvait la bouche des enfers. Or ce cri lancinant « Richard est vivant ! » semblait avoir le même effet : il attirait la foule bigarrée vers le tertre, vers le tombereau, vers la pile de broussailles préparées pour le bûcher.

L'abbé ne montrait aucun signe dévoilant l'intention de traverser à cheval les lignes des archers, voire de grimper sur le tertre après avoir mis pied à terre. « Prendrais-je le risque à sa place ? se demanda le jeune homme, avant de se dire : En cette veille de la Saint-Jean, nous espérons tous un miracle. Ici même ! Comme tous les autres, il regarde fixement ces collines. S'attendent-ils à voir le roi et son armée de retour d'Écosse ? »

Une terrible agitation s'empara du cœur du jeune Rhisiart.

Il sentit que, s'il ne s'avancait pas vers les cinquante flèches menaçantes, lui aussi serait brûlé, brûlé à petit feu par un remords plus cuisant que celui qu'avait éprouvé son ancêtre de Dinas Brân.

Et cet homme dans la charrette qui ne cessait de crier «Richard! Doux Richard!». Mais à présent Simon et lui, l'homme à la face de damné et l'homme au visage d'ange, fixaient au pied du monticule les porteurs de lance aux jambes nues.

Rhisiart entendit le lollard qui glissait un mot à l'oreille de l'abbé, mais il ne put saisir que *folie*. Cependant, l'étrange réponse de l'abbé ne laissa pas de le frapper: «Il ne permettra pas que l'homme soit brûlé, l'entendit-il murmurer. Il viendra au dernier moment.»

Le cerveau de Rhisiart commençait de s'engourdir sous l'effet de cette lutte désespérée dont son esprit était le siège. Qui donc devait se présenter au dernier moment? Le destin ne le désignait-il pas pour agir en cet instant de crise, quoi qu'il pût advenir? Et si telle était sa destinée, il était inutile de se dérober à la conclusion: s'il se jetait sur ces armes mortelles, nulle âme au monde ne saurait jamais que la trahison de Dinas Brân avait été rachetée!

Il entendit, à travers une brume sanglante, la voix rauque du barde de Ffynnant invoquer saint Derfel. Modry lui avait dit d'étranges choses à propos ce saint, et, juché sur le dos de Griffin, il s'aperçut qu'une mystérieuse vague d'émotion avait commencé à passer sur les gens comme le vent à la Pentecôte.

Messire Simon était selon toute apparence lancé dans une âpre discussion avec l'individu repoussant qui arrosait d'huile inflammable le bûcher qu'il avait érigé. Mais que diable faisait cet extraordinaire abbé? Attendait-il un miracle? Un cistercien cultivé comme lui avait-il foi en ce culte insensé de Derfel?

– Bon Dieu, je crois que le vieux malin est en train de se

remuer ! Qu'est-ce qu'il raconte aux moines en latin ? Est-ce que ce sont eux qui vont avancer droit sur les flèches ?

« *Richard, notre doux sacrifice, est vivant !* » Le jeune Rhisiart ne s'était jamais senti davantage à la merci d'événements aussi incontrôlables. Il avait l'esprit comme frappé de stupeur, les sens drogués, la volonté atrophiée. Il se sentit soudain revenu des années en arrière. Il se sentit même sur le point de pleurer. Non, rien, ni l'échine familière de son cheval pie, ni la grande épée de croisé, ni le baluchon de peau de mouton, ne retenait ses nerfs de se retrouver dans l'état de ceux d'un enfant qui verrait à sa grande stupéfaction ses chimères s'incarner dans la réalité. Plus tard, il devait faire de son mieux pour oublier la faiblesse momentanée qui l'avait submergé. Mais pour l'instant le malheureux jeune homme, rejoint d'un côté par les lances sauvagement brandies aux cris, plus sauvages encore, de « Derfel ! saint Derfel pour Edeyrnion ! », menacé de l'autre par les longs arcs terribles, céda à un accès de pure panique : loin de penser à Dinas Brân ou même à sa princesse aux cheveux roux, il pensa aux rues accueillantes de Hereford, il pensa à sa mère.

Le destin cependant semblait résolu à lui faire honte : à cet instant critique, son compagnon de voyage, l'hérétique au sang froid, sautant à bas de sa selle, lui tendit sa bride, puis, désarmé, grimpa calmement la pente sud du tertre jusqu'à la pile de fagots et, prenant par le bras messire Simon stupéfait, se lança dans une ardente et interminable supplique.

Rhisiart sentit un curieux voile sombre affecter insidieusement ses sens. Allait-il s'évanouir ? Rassemblant le peu de forces qui lui restaient, il réussit à faire avancer Griffin d'environ dix pas, entraînant la jument derrière lui. Mais il s'arrêta là, car déjà brillaient la pointe d'une flèche dirigée droit sur son cœur et le regard froid, résolu, calculateur de l'archer qui tendait la corde.

Se félicitant d'être toujours en vie, il lâcha brusquement

des yeux ce spectacle et, tournant la tête à demi, tenta de déchiffrer ce que l'abbé disait aux moines. On aurait pu penser à un mélange de latin et de gallois, mais ni les leçons que lui avait données Modry à Hereford ni celles de ses professeurs à Oxford ne lui permirent de saisir la plus petite bribe de sens des paroles échangées.

En tout cas l'abbé ne lui prêtait pas la moindre attention. Il était là, tenant la bride de la jument de maître Brut, seul à demeurer dans l'espace ouvert entre les fers des lances et les pointes des flèches !

Afin de diminuer la tension qui les étreignait, les hommes aux jambes nues, les sectateurs de Derfel, s'amusaient à rattraper au vol leurs armes qu'ils lançaient au-dessus de leur tête. Des deux camps s'élevaient des objurgations sans aménité conseillant avec la dernière énergie au jeune garçon qui montait le cheval pie de décamper le plus vite possible.

Mais voilà : au cours de sa longue chevauchée solitaire dans les sentiers au milieu des bois, le jeune Rhisiart avait pris l'habitude de s'imaginer qu'il délivrait Dinas Brān et, même s'il n'avait eu pour témoins de ses exploits que les lapins et les éperviers, c'est plus d'une fois qu'il avait tiré du fourreau son épée de croisé. Le vieux Griffin s'était tellement habitué à ces passe-temps épiques qu'il levait la tête dès qu'il sentait un coup sec sur la bride, avançait assez loin pour satisfaire l'impulsion du cavalier puis, comprenant que c'était du semblant, se mettait à brouter, tranquille, assuré d'au moins dix minutes de paix.

Maintenant, nullement impressionné par les lances ni par les arcs, habitué, en bonne monture officielle d'un shérif, à toutes sortes de spectacles guerriers, il ne montrait qu'un étonnement réprobateur devant les gambades de la jument du lollard, l'animal devenant de plus en plus difficile à contrôler.

– *Richard notre sacrifice !*

La voix du frère s'exténuait, maintenant quasi noyée par

les cris des montagnards de la Gale, mais, dans le tourbillon de pensées et d'images qui donnait au garçon la sensation d'être englouti par une marée noire, une idée ne cessait de revenir : « Je me demande si, quand tout sera fini, ils retireront autant de flèches du corps de Griffin que du mien. »

Puis il pensa – mais, plus qu'une pensée précise, ce fut plutôt un éclair de vision courant comme une langue de feu à travers ses nerfs, son cerveau, son cœur : « Si je reste où je suis, ma mort sera rapide. Je serai mort pour Myfanwy, sinon pour Dinas Brân. Mais un gentilhomme chevauche toujours de l'avant ! » Si forte était la conviction que sa fin était là qu'il sentait déjà les flèches lui percer la chair. La sensation qu'il en retirait n'avait certes rien à voir avec le sombre tremblement qu'avait provoqué l'idée de la flèche transperçant l'épaule de la fille, n'empêche, elle s'accompagnait d'une exultation farouche et désespérée, qui paraissait planer au-dessus de la terreur qu'il ressentait en décrivant des cercles, tel le faucon prêt à fondre sur un héron.

Mais la pensée : « Cela fera-t-il mal ? » et la pensée « Je ne dois pas crier » s'écrivirent en lettres de feu sur les ailes de son exultation.

Alors tomba sur lui, « comme un coup de tonnerre et un voile de brume », le surprenant arrêt de tous les mouvements du temps. Le temps fit halte : une autre dimension, du tout au tout différente, vint à sa place, et dans ce vide profond du temps, avec un naturel absolu – aidé sans nul doute par le calme du cheval qui croyait que son maître agissait à son habitude –, il tira du fourreau l'épée de croisé et, la brandissant, éperonna sa monture.

III

MÈRE ET FILLE

Que de réactions diverses devait susciter le spectacle de ce grand garçon à l'allure sombre sur le cheval pie, brandissant une arme démodée en face des meilleurs archers d'Angleterre ! « Eh bien, pensaient ceux dont l'esprit pratique était développé, on peut dire que chacun de ces soldats a la vie de ce jeune homme au bout de sa flèche ! » Il y en avait pour y voir une folie poussée à son paroxysme ; d'autres en tenaient pour le jeu d'un saltimbanque qui veut provoquer mais ne maîtrise plus son art ; d'autres encore croyaient entendre raconter une fois de plus la fable pitoyable de la jeunesse qui avance les pions de sa vie sur l'échiquier diabolique des hommes ; certains n'excluaient pas le calcul, aussi fourbe qu'artificieux, qui cherchait à se couronner de gloire aux moindres frais.

Du côté des archers, gens du sud de l'Angleterre et doués d'esprit, on se bornait à rire de l'épisode, sanction dans laquelle entraient pour une part non négligeable les tours de la jument du lollard : non contente de ruer des quatre fers, elle multipliait les manœuvres qui ridiculisaient Griffin et son maître.

La nécessité de retenir à deux mains le fantasque animal fit retomber sur terre le jeune homme. Il n'eut pas plutôt recouvert ses esprits et, comme il se doit, apprécié d'être encore vivant que le frappait le renversement de situation.

Entonnant le chant *In toto corde meo*, les moines de Caer-

leon, tous derrière leur abbé monté sur son grand destrier, avançaient en procession entre les deux rangs ennemis. Mais ce n'était pas la bravoure des moines qui faisait s'élever le grand cri soulevant à présent la foule. La clameur d'abord gagna les collines comme un roulement, puis des milliers de poitrines la scandèrent, et ce chœur de voix profondes, comme le percevait Rhisiart, criait un unique nom qui lui semblait même repris par la rivière, transporté par le long murmure de ce vent d'une nuit d'été, renvoyé par les hautes murailles invisibles de Dinas Brân.

«Owen! Owen! Owen!», répétait le cri. Puis, tandis que le garçon regardait avec étonnement la silhouette qui s'approchait de lui, il entendit l'acclamation: «Meredith ab Owen! Meredith ab Owen!»

Rhisiart le voyait maintenant: c'était un jeune homme mince, mis sobrement, si l'on faisait abstraction de cette plume de faucon qui ornait son chapeau, un homme totalement désarmé, qui dévalait le tertre, droit vers lui et devant qui les hommes de Chirk abaissaient les armes pour le laisser passer. Mains nues, gorge et cou nus, il marchait aussi tranquille et nonchalant que s'il se promenait dans le dédale de son sylvestre château, ayant en sautoir au bout d'une chaîne d'argent un cor de chasse richement décoré qu'il ne cessait, par jeu, de caresser des doigts. Ce tic frappa notre ami de Hereford aux goûts virils qui y trouva un je ne sais quoi d'efféminé. Mais Rhisiart oublia ces bizarreries lorsque Meredith ab Owen vint à lui et lui parla. Il oublia tout sauf ces traits et ce qui s'y peignait, dans lesquels il lui sembla reconnaître son héros favori de la Table ronde, l'énigmatique chevalier Gwalchmai!

Meredith ab Owen cependant était un Gauvain joyeux. C'était un jeune homme mince et brun, qui n'avait pas la taille de Rhisiart, en dépit de ses cinq ou six années de plus. Quelque chose pourtant impressionnait par-dessus tout notre

voyageur : la qualité du désenchantement. C'était la première fois qu'il voyait la lassitude de vivre s'exprimer ainsi, avec la douceur et la profondeur qu'il pouvait mesurer dans ce regard. Ces joues creusées avaient un brun d'ombre lustré rappelant l'onctueux de certains velours royaux patinés par le temps, et le reste de sa physionomie noyée dans l'obscurité grandissante semblait aussi cotonneux qu'un nuage, comme si cette chair, à peine tirée de l'abîme par quelque enchanteur, demandait à mûrir encore.

On ne tarda pas à comprendre pourquoi les hommes de Chirk avaient abaissé leurs armes. Et ils ne s'en tenaient pas là : ils entreprenaient à présent d'en faire un tas près de l'inutile bûcher, cependant que messire Simon en personne, mains nouées dans le dos, orchestrait cet acte symbolique !

Le tertre était cerné par les hommes de Glendourdy, descendus telle une armée d'elfes de la verdure de ce soir d'été. Ils étaient apparus derrière le monticule dans la direction où messire Simon, tout à ses malheurs, avait oublié de poster un garde.

D'instinct, Rhisiart, réitérant le geste que de toute cette longue journée il n'avait eu que pour l'abbé, ôta sa toque d'escolier. Rougissant de rester juché sur le dos de Griffin pour saluer son interlocuteur, il s'empessa de lancer la jambe par-dessus la selle, ce qui n'alla pas de soi quand il s'agit de l'extraire du gros baluchon puis de la dépêtrer du fourreau plus gênant encore. Alors, tenant les deux chevaux, il effectua gauchement sa plus belle révérence de Hereford, attentif à se rappeler les leçons maternelles qui recommandaient de regarder non le visage, mais les pieds d'un grand personnage.

– Puis-je demander, commença gravement le nouveau venu, tandis qu'autour d'eux les moines de Caerleon chantaient dans le ciel qui s'assombrissait leur *In convertendo*, « Quand le Seigneur transforma la captivité de Sion », puis-je

demander si c'est au nom d'Henry Bolingbroke ou au nom du roi Richard que vous avez tiré l'épée et maintenu la paix ?

Puis, d'un ton plus bas et plus juvénile, il ajouta rapidement :

– Quel merveilleux cheval ! Je n'ai jamais rien vu de pareil. Venez-vous de Londres ? Faites-vous un pèlerinage à Valle Crucis ? Puis-je avoir le plaisir de connaître le nom de celui qui a fait face aux meilleurs archers du comte ? Mais je vois que vous êtes ému. Ma curiosité est déplacée. Si vous n'êtes pas vraiment attendu à Valle Crucis, je sais que mon père voudra vous remercier en personne, et peut-être me permettez-vous... je sais que je m'exprime avec maladresse, mais je ne cesse de vous revoir tel que vous étiez tout à l'heure... et tel que tu étais, toi aussi, ajouta-t-il avec un sourire plein de tendresse désenchantée en caressant le dos lourdement chargé de Griffin..., je veux dire : j'espère que vous me permettrez de vous emmener tous les deux à Glyndyfrdwy cette nuit.

Rhisiart leva les yeux puis les baissa, tourna son profil de rapace vers les moines qui chantaient puis vers la foule en liesse. Il se comportait comme un jeune faucon nerveux sur le perchoir duquel un aiglon vient de se poser. Tout embarrassé qu'il était, il remarqua pourtant que la multitude excitée se tenait à distance respectueuse et prenait soin de ménager autour des deux hommes un cercle déférent.

Mais son premier devoir d'homme d'honneur était de déromper aussi vite que possible son nouvel ami.

– Je n'ai rien fait... bégaya-t-il. Il... se trouvait simplement que j'étais là. Tout cela est une erreur. Je ne suis pas... ce que vous pensez. C'est... mon cheval.

– Je suis sûr que c'est votre cheval, accorda Meredith ab Owen avec un sourire d'une douceur presque féminine. Dans ce cas, vous présenterez votre cheval à mon père pour qu'il le remercie. Me direz-vous son nom ?

Rhisiart murmura le mot *Griffin* puis se lança de plus belle dans une longue explication incohérente, disant qu'il avait soudain été pris de frayeur, qu'il en était paralysé et que...

– Et que cette belle vieille épée est sortie toute seule du fourreau ? fit son interlocuteur avec une gravité accomplie. Dans ce cas, vous apporterez votre épée et Griffin à mon père. Et, puisque ces êtres indépendants vous appartiennent, je crains que vous ne puissiez refuser...

Ce jeune homme vêtu d'une sombre tunique taillée à merveille, aux genoux bruns et nus, au chapeau surmonté d'une plume de faucon, ce jeune homme dont on se demandait d'où il pouvait bien sortir, avec cette apparence qui ne le rattachait ni à la cour ni à l'armée, ni aux ordres ni à l'Université, dégageait une telle séduction que Rhisiart abandonna toute envie d'expliquer sa conduite. « C'est le destin, pensa-t-il. Je lui ai dit le vrai. Aussi, s'il ne me croit pas, est-ce sa faute ! Je ne vais pas continuer à dénoncer mes enfantillages. »

Mais à sa façon délicate, indirecte et presque féminine, voilà que le jeune homme lui demandait qui il était.

– Mon père voudra le savoir, et l'ennui de le lui expliquer vous sera épargné si je peux déjà l'en informer.

– Rhisiart ab Owen est mon vrai nom, répliqua ardemment notre ami. Je descends par la lignée bâtarde de Madoc ap Griffith de Dinas Brân. Votre père à vous est le baron Glendourdy, n'est-ce pas ? Je pensais savoir qui vous étiez, quand vous êtes apparu de façon si soudaine, et je suis heureux que vous m'ayez invité à vous suivre, quoique par les bâtards, naturellement, je sois, si je ne me trompe, apparenté à votre illustre maison.

À ces mots, Meredith le gratifia du plus radieux sourire qu'il eût jamais vu et, se penchant en avant, le chapeau à la main, l'embrassa tendrement sur les deux joues à la manière normande.

– Allons, nous sommes cousins, s'écria-t-il, et cousins au

neuvième degré! J'avais une étrange intuition à votre sujet. Comment vous nomme-t-on chez vous?

– Je me donne généralement le nom de Rhisiart, répondit le cavalier de Griffin en faisant de son mieux pour calmer les deux chevaux, car l'impatience de la jument commençait à agacer le vieux cheval pie. J'ai fréquenté Oxford. Mais je pensais... je pensais...

– Vous pensiez que vous aimeriez voir vos cousins gallois! Et vous le ferez. Vous les verrez tous. Je ne vous dis pas lequel vous préférerez. Moi je le sais très bien. Et je vous dirai plus tard si j'ai deviné juste. Mais, j'y pense, je crois qu'il vaudrait mieux que vous couchiez cette nuit ici ou à Valle Crucis – et que vous veniez demain à Glyndyfrdwy. Mon père est à Sycharth: notre vieil ami Iolo Goch est malade dans la place forte que nous avons là-bas. Et je peux vous dire que, quand il est malade, lui, mon père ne bouge pas et ne pense à rien d'autre. Mais il va mieux maintenant et nous le transporterons demain à Glyndyfrdwy. Père lui a fait confectionner une litière spéciale avec des baguettes d'osier, et nos gens le voiturèrent. Ils s'arrêteront peut-être à l'abbaye pour la grand-messe, mais j'en doute. Le poète n'est pas très féru de piété. Peu de bardes le sont. Ils ont une religion comme celle de la Gale, là-bas, avec son Derfel. Au fait, j'ai entendu dire qu'un autre de nos cousins était à l'auberge du *Faucon* avec ce coupe-jarret de David le Bigle. L'avez-vous vu dans les parages?

Ravi de devoir quitter l'explication de ses faits et gestes pour un sujet de conversation plus facile, Rhisiart brossa un tableau coloré des deux traîtres, et sa description si méprisante, si enfantine procura une grande satisfaction à leur jeune ennemi. Mais, tout en parlant, il cherchait des yeux la pucelle aux cheveux roux qu'il finit par découvrir à proximité, et qui était rien moins que radieuse.

La jeune fille n'était pas avec le frère. Elle parlait à la femme

aux riches atours. À contempler les deux femmes côte à côte, il fut certain de leur parenté. « Oui, elle est plus jeune que moi, estima-t-il. Je ne crois pas qu'elle ait seize ans ! »

– Bon, dit Meredith, il faut que je présente les devoirs de mon père à John ap Hywel. Elle est jolie, n'est-ce pas ? ajouta-t-il en hâte, ce qui fit rougir notre ami jusqu'aux oreilles. Pas étonnant que vous ayez été soulagé lorsque je vous ai demandé de venir demain plutôt que ce soir. À demain, donc, à Glyndyfrdwy.

Et il s'éloigna d'un pas léger sur la pente du tertre.

Impatient de se débarrasser du cheval du lollard, Rhisiart regarda alentour pour tenter de découvrir Walter Brut. Oui ! Il était toujours en train de parler, plein d'une tendre obstination, au malheureux Simon.

« Pensait-il que j'étais malheureux lorsqu'il m'a parlé ? Parle-t-il ainsi à tous les gens malheureux qu'il rencontre ? Mon Dieu ! Je ne pourrais le supporter, à la place du Goinfre de Chirk. » Et allez savoir pourquoi, de même qu'il fut peiné de voir le malheureux Simon se soumettre à la consolation spirituelle de maître Brut, de même Rhisiart eut l'esprit troublé en voyant la pucelle du frère écouter sa propre mère !

« Pourquoi les gens ne restent-ils pas seuls ? » se demanda-t-il, à voir la tête de la jeune fille se courber à mesure qu'elle entendait le discours de cette langue de vipère, à n'en pas douter, qu'était la belle femme. Il jeta un coup d'œil sur le frère épuisé, auprès duquel se tenait toujours le moine encagoulé de Valle Crucis, et force lui fut de remarquer que celui-ci ne cessait de se retourner pour devisager les deux femmes : il comprit, à moins que le crépuscule ne l'abusât, que l'homme éprouvait le même malaise que lui.

Messire Simon aussi, comme il le remarqua, glissait maints coups d'œil furtifs sur la mère et la fille, mais la réprimande que subissait celle-ci ne paraissait guère le gêner, lui. « Je crois qu'il y a du grabuge entre tous ces gens », pensa Rhisiart, et

il tenta de se persuader qu'il en avait eu d'emblée l'intuition. Il se souvint d'une scène de son enfance, où sa frivole mère normande avait observé l'intérêt qu'il portait à une situation enchevêtrée. «Le petit moine n'a pas les yeux dans sa poche», avait-elle dit à Modry. Oui, il commençait à être certain qu'il y avait un lien mystérieux entre ces deux hommes et ces deux femmes. Et quel était le rôle du frère fou?

Le problème le stimulait car, s'il y avait une chose dont il était fier, c'était sa perspicacité sur le monde. Comment pouvait-il y avoir un lien entre ce cistercien à l'air tragique et cette femme richement vêtue? Ou entre une telle femme et le Goinfre de Chirk? «S'il n'y avait pas la fille, décida-t-il avec irritation, je ne leur accorderais pas la moindre pensée.»

Mais quel regard avait le moine! «Sainte Marie, se dit Rhisiart, si j'étais messire Simon, craignant cette sorcière en atours et ce moine à l'œil noir, je n'écouterais pas si patiemment ce bonimenteur du sacré! Je frapperais. Je ferais du mal à quelqu'un!»

La tête de la pucelle, ombrée par le crépuscule, s'inclinait toujours davantage sous les paroles de sa mère. Mais quelle merveille, cette tresse, si longue que la fille pouvait nouer les mains par-dessus derrière son dos!

Soudain la femme parut perdre patience, vexée plutôt qu'apaisée par le calme de la jeune fille. Après un dernier mot, à l'évidence aussi cruel que l'eût été un coup, elle se détourna avec impatience et s'éloigna vers la pente du tertre.

Rhisiart sentit son cœur s'emballer. Voilà que se présentait la chance qu'il avait passionnément désirée depuis qu'il avait posé les yeux sur cette fille. Mais il était embarrassé avec ses deux chevaux, plus lourdement chargés, plus impatients et affamés l'un que l'autre, tous les deux d'aussi mauvaise humeur qu'il est possible de l'être pour des chevaux de leur âge. La jeune fille n'avait pas quitté sa place. Elle se mordait les lèvres et observait sa mère qui, elle, se dirigeait

vers Simon. Rhisiart sentit qu'il devait à tout prix saisir ce précieux instant, sous peine de la voir à jamais emportée loin du sentier de sa vie ! Ses genoux tremblèrent, et il sentit au creux de l'estomac quelque chose qui vibrait comme le roulement d'un tambour affolé.

Tirant désespérément les deux bêtes récalcitrantes, surtout Griffin, qui ne cessait de se rebiffer et de remuer une oreille, l'air de dire : « Je sais ce que tu éprouves, maître, mais j'aimerais avoir ma ration d'avoine avant que tu te mettes à parler d'amour », il partit dans la direction de la pucelle.

Celle-ci, à son approche, tourna la tête et leurs yeux se rencontrèrent. Puis, baissant les paupières, elle lissa de la paume les plis de son habit de garçon. Une fois près d'elle, quand Griffin, soit tact instinctif de vieux serviteur, soit tiraillements d'estomac, eut engagé sa compagne à baisser la tête et à brouter de concert avec lui quelques touffes d'herbe, Rhisiart se découvrit sous l'emprise d'un charme qui l'avait privé de la faculté de parler. Elle était là, il était là, mais pas la moindre syllabe ne semblait pouvoir se former. De ses lèvres à son gosier, en passant par le palais, tout semblait desséché. Hélas, la puissance qui lui avait ôté la parole ne lui permettait pas non plus de la regarder.

Par chance, son pouvoir n'alla pas jusqu'à l'obliger à fermer les yeux, si bien que jamais parcelle de terre ne fut plus minutieusement scrutée que celle qui séparait ses pieds de ceux de la jeune fille. Dans ce petit rayon de végétation estivale, la grande nature créatrice avait fait pousser un orchis exceptionnellement précoce et, suivant l'exemple de Griffin, le garçon se pencha exprès. Il cueillit cette hampe de doux pétales dont la couleur se perdait dans la nuit tombante et, comme s'il ne la lui donnait à tenir que le temps d'ajuster la bride du coursier, il glissa vite la fleur dans la main de la jeune fille.

Le vieux et rusé cheval pie parut prendre un malin plaisir

à compliquer au possible la tâche du jeune homme s'affairant à la bride. « Prends ton temps, maître, semblait-il dire. Mieux vaut ne pas commencer par se précipiter sur elle. Pardonne-moi si je goûte à cette touffe de trèfle ! »

Aucun Bucéphale n'aurait pu se montrer plus complaisant envers le jeune Rhisiart que ne le fut son vieux cheval affamé, et, selon le dicton, avant que l'adolescent comprît qu'il était dans l'eau, voilà qu'il découvrit qu'il savait nager.

Pendant que les doigts immortels d'Éros, aidés par l'ingéniosité du vieux Griffin, tordaient les rênes à mesure que les quatre mains juvéniles les détordaient, contrariant tous leurs efforts pour en démêler la confusion, Rhisiart le premier réussit à parler : il parla rapidement, disant des choses qui l'étonnèrent plus qu'elles n'étonnèrent la compagne du frère.

Il lui dit qu'il avait entendu sa voix, ainsi que celle du religieux, avant de traverser la rivière. Il lui dit le pouvoir que cette voix avait eu sur lui, et combien il était merveilleux qu'elle pût porter si loin en demeurant aussi claire et douce.

– Quel est votre nom ? lâcha-t-il enfin, un œil furtif sur la courbe de son cou.

– Tegolin, répondit-elle en caressant l'encolure de Griffin. C'est un drôle de nom, mais je m'y suis habituée.

Il s'aperçut qu'elle avait piqué l'orchis dans sa tresse d'or roux, où il se balançait en suivant ses mouvements, aussi naturellement que s'il avait poussé là.

Mais si la langue de Rhisiart s'était déliée pendant qu'ils s'affairaient sur le cheval, au moment où leurs yeux se rencontrèrent ce fut elle qui prit l'initiative.

– Je vous ai vu tirer l'épée, dit-elle d'une voix basse, pressant de son doigt celle de ses joues qui était la moins fraîche, l'autre étant inclinée vers l'encolure humide de Griffin. Je n'avais encore jamais vu de gentilhomme tirer l'épée. On se sert de lances et d'arcs dans mon *cantref*. Qu'elle était belle quand vous la brandissiez, et vous si seul face à eux tous ! Vous

ressembliez à Pwyll, prince de Dyved, chevauchant contre Hafgan, roi couronné d'Annwn.

Pauvre Rhisiart ! Si elle n'avait jamais vu de gentilhomme tirer l'épée à ce jour, c'est qu'elle n'avait jamais à ce jour non plus eu à affronter les scrupules de conscience d'un gentilhomme.

Se détournant violemment, le garçon jugea nécessaire de développer par le menu la conjoncture malheureuse dans laquelle la panique, en accord avec le furieux orgueil de sa modestie outrée, avait joué le rôle du courage.

Elle l'écoutait avec gravité, l'observant intensément, tandis que ses yeux bleus s'agrandissaient à mesure qu'il parlait. Mais lorsqu'il en vint à Griffin – racontant comment, au milieu de l'hébétude désespérée de ses pensées, le vieux cheval s'ébrouait et pointait les oreilles, hypnotisant ainsi le cavalier qui tenait machinalement sa partie dans leur jeu familier –, un faible sourire voleta sur les lèvres de Tegolin.

– J'étais submergé de tant de pensées, continua-t-il, qu'autour de moi tout paraissait à moitié irréel, que tout vacillait et se soulevait et se mêlait. Ne sachant plus où j'en étais, à force de vouloir tirer cette épée à grand renfort de vœux et de résolutions, je l'ai vue, devant ma faiblesse et ma couardise, qui se tirait toute seule du fourreau, me comprenez-vous ?

Il lui fit si soudain face qu'il perçut le tendre demi-sourire qui flottait sur ses lèvres. Loin d'en être irrité ou d'en concevoir la moindre honte, il le ressentit comme le seul bienfait dont il eût besoin, et les mots qui suivirent ne furent qu'un commentaire détourné sur l'effet de ce don et le savoir qu'il engendrait.

– Je suis comme vous, murmura-t-elle. Toujours en train de supplier le frère de ne pas venir dans ces parages, de ne pas délivrer son message là où un danger si terrible le menace. Mais à peine sommes-nous arrivés qu'il me semble

que j'oublie mes mises en garde, que quelque force me pousse. Alors je le pousse à son tour, et c'est ainsi que nous en sommes là.

Tous deux caressaient Griffin, la jeune fille fixant le garçon droit dans les yeux.

– Dans ces moments-là, dit-elle lentement et non sans solennité, ce n'est pas nous, je crois, qui sommes braves. J'imagine que c'est un je ne sais quoi en nous.

Être ainsi compris dans sa plus intime faiblesse, jusque dans ce je-ne-sais-quoi qui était en lui et cependant hors de lui, lui fit soudain monter les larmes aux yeux et, plissant de façon absurde ses traits étranges, il fit un effort si pathétique pour ne pas éclater en sanglots que Tegolin, la bouche également tordue, se pencha tout à coup en avant et, allant chercher sur l'encolure du cheval la main du jeune homme, la pressa fortement, l'espace d'une fugitive seconde, contre sa poitrine.

Ce geste impulsif ne changea en rien la nature de leur relation. Lui ignorait trop les manières des femmes pour le prendre autrement que comme le geste naturel d'une jeune fille désireuse de le réconforter. Mais, de la façon innocente qui était la leur, ce fut comme si leurs mains se mouvaient pour leur propre compte, comme si ceux auxquels elles appartenaient n'y étaient pour rien.

– Quel âge avez-vous ? lui demanda-t-elle. J'ai eu seize ans le premier du mois.

Rhisiart sourit fièrement.

– J'en ai eu dix-sept le premier du mois. Je suis donc votre aîné d'un an.

– Tirez de nouveau l'épée pour moi, le supplia-t-elle. Rien qu'un petit peu ! Je ne veux pas qu'on vous voie. Mais, je vous en prie, faites-le !... Dix-sept ans, ce n'est pas beaucoup, ajouta-t-elle, en fine mouche qui avait remarqué son orgueil d'être plus vieux d'un an.

Rhisiart lui obéit sur-le-champ, et dans le crépuscule

embaumant les foins, qui avait l'air de vouloir durer jusqu'à l'aube, il tira du fourreau ancien environ trois pouces de la lame exquisément ciselée.

– Puis-je la toucher? demanda-t-elle.

Rhisiart hésita et réfléchit en silence. La jeune fille savait-elle l'ampleur de ce qu'il lui accordait s'il la laissait faire? Mais déjà la longue natte tressée avait rejoint le baluchon de peau de mouton ainsi que l'antique cotte de mailles et, si l'obscurité empêchait désormais de faire la différence entre la couleur des cheveux de la pucelle et celle de l'orchis, une touche plus pâle dans la natte ombreuse lui montra que la fleur n'était pas encore tombée.

Au sud-ouest, au-dessus des montagnes, une grande lumière jaunâtre envahissait l'horizon, mais la rivière à leurs pieds était d'une dure blancheur de métal. Lorsque la jeune fille pencha la tête, le fragment de lame dénudé absorba le gris froid de l'eau qui coulait plutôt que la chaude teinte du ciel.

Du côté de la foule avaient cessé les clameurs furieuses comme les cris de désespoir. Le frère mineur s'était tranquillement endormi, le moine tragique de Valle Crucis à genoux près de lui. Les archers de Chirk vautrés sur le sol, à présent désarmés et impuissants, plaisantaient familièrement, à la manière anglaise, avec ceux qui les avaient faits prisonniers, heureux comme tout du tour qu'avaient pris les événements.

Le fils de Glendourdy, seul sur la pente du tertre, attendait que les moines de Caerleon eussent achevé les psaumes du soir. Quant à l'infatigable lollard, toujours collé au Goinfre de Chirk, il s'appuyait aux fagots, et c'était devant le grand tas d'armes abandonnées qu'il murmurait ses consolations évangéliques.

Outre l'odeur persistante du foin frais coupé, la brise leur apportait par bouffées d'agréables parfums. Rhisiart crut identifier des effluves de chèvrefeuille, mais il reconnaissait également des senteurs exotiques, celles de denrées appor-

tées à la foire par les marchands d'au-delà des mers. Mais ce qu'il identifia de plus sûr fut cette odeur de bois brûlé qui provenait du *Faucon*.

Les jambes toujours nues, les adorateurs de Derfel avaient à présent allumé un feu de joie, et, lances fichées en terre, ils se reposaient autour de la flambée, tandis que le barde inspiré déclamaient un poème.

Ainsi, à travers l'étendue brumeuse, se répondaient le latin des moines et le gallois du prophète de saint Derfel, dédiant sans l'avoir voulu un hymne amébée aux pouvoirs de la nuit. Le gros de la foule s'était déjà évanoui, et les mystères comme les silences de la nature reprenaient leur antique oscillation. Le tertre sacré, sous la même tourbe inentamée qui le recouvrait avant que la rumeur de la venue du Christ ou de Derfel eût atteint ce lieu, s'élevait dans sa dignité, proclamant son indestructible héritage.

Rhisiart n'y était pas sourd, mais sa perception restait vague, indistincte, tandis qu'il se demandait s'il devait laisser la jeune fille toucher son épée. Consciente de son hésitation, Tegolin leva la tête, mais il faisait à présent trop sombre pour que l'adolescent pût voir qu'elle avait les joues en feu.

– Si vous préférez que je ne la touche pas, dit-elle, je ne le ferai pas, bien sûr. Préférez-vous que je ne le fasse pas ?

La question renouvelée mit Rhisiart au pied du mur. Mais oh, c'était si difficile ! Lui laisser toucher la précieuse épée à cet instant si essentiel de sa vie, ce serait se livrer à elle en allant beaucoup plus loin que ne le disaient la fleur piquée dans sa tresse ou la main qu'elle avait serrée contre sa poitrine !

Heurtée dans son orgueil par le silence du jeune homme, elle s'éloigna et se mit à rajuster le col de cuir de son pourpoint de garçon. Il perçut ce mouvement, et sentit revivre la même émotion sombre et impie qui l'avait submergé au moment où il se représentait la flèche imaginaire.

Il fut donc contraint d'aller chercher au fond de lui son secret le plus intime et le plus dangereux, son obsession pour Dinas Brān, pour arracher l'hésitation qui lui perçait le cœur. On eût dit, tant il lui en coûta, que la flèche imaginaire était plutôt fichée en lui qu'en elle, mais il murmura d'une voix rauque :

– Oui, Tegolin, vous pouvez, vous, la toucher !

Toute sa douceur, toute sa soumission lui revinrent lorsque, s'approchant, elle se pencha sur le dos de Griffin. Mais au lieu de frôler l'acier nu du bout des doigts, elle inclina la tête et y pressa les lèvres.

Rhisiart prit une profonde inspiration.

– Que c'est froid et humide ! murmura-t-elle.

– L'acier est toujours comme cela, dit-il avec un étrange petit rire. Mais il n'est pas humide de sang. Quand vous reverrai-je, Tegolin ? ajouta-t-il d'une voix basse et tendue.

Elle répondit d'une double question :

– Où dormez-vous cette nuit ? Êtes-vous un vassal d'Owen ?

– Vous voulez dire le baron Glendourdy ? Non, je ne suis pas encore son vassal ; mais je suis son cousin, et je vais le voir. Non, je ne sais pas où je vais dormir. Meredith m'a dit que je ne pourrais pas le rencontrer avant demain soir.

Tegolin le regarda avec un intérêt accru et, ce faisant, elle fut touchée au cœur par cet air d'innocence et de pureté candide qui émanait de lui.

En dépit de son épée de croisé, de sa cotte de mailles et de son nez normand en bec d'aigle, elle le vit soudain comme un être très jeune, très seul et très démuné.

– Vous avez entendu l'abbé dire qu'il voulait nous emmener à Valle Crucis ?

Rhisiart murmura un oui lugubre.

– Oh, n'ayez crainte, ajouta-t-il. Nous ne nous y rendrons pas. Le frère Huw et moi, nous avons une étable pour nous dans cette ferme près du gué. Elle appartient à l'auberge du *Faucon*, mais elle est très différente. Si vous venez plus tard, et

si vous nous demandez... Seulement, ne le dites à personne : je ne veux pas que le père soit encore perturbé cette nuit et, si les gens nous suivent, il prêchera jusqu'à s'en rompre le cœur.

Rhisiart venait de mettre à l'épreuve son esprit d'indépendance, si bien que laisser la jeune fille disposer de lui fut comme une douce immersion dans un bain d'eau tiède parfumé. Il la remercia avec sérieux et gravité et, dans cette obscure lumière, elle lui adressa un sourire si plein de force protectrice que, sentant descendre sur lui une vague de paix, il laissa échapper un long soupir heureux.

– Il faut que j'emmène le frère Huw, dit-elle. Je vois qu'il est réveillé et qu'il écoute le père Rheinalt. Le père Rheinalt est bon et gentil... Je vous parlerai de lui... une autre fois... mais je ne veux pas...

Elle fit une pause et jeta un regard alentour.

– C'est ma mère qui m'occupe l'esprit en ce moment. Elle est montée par là – Tegolin désignait du doigt l'arbre mort, les fagots et les armes empilées – se repaître les yeux de son messire Simon. Je ne peux pas la supporter quand elle est dans cet état. Frère Huw pardonnerait à n'importe qui, même si on le brûlait vif. Il dit que le roi Richard le ferait aussi, mais je n'en sais rien. Vous voyez que je ne crois pas tout ce que dit le frère ! Mais ferez-vous quelque chose pour moi ? Voulez-vous séparer ma mère de messire Simon et trouver quelqu'un qui va à Dinas Brân ? Elle vit au château avec Denis Burnell, le fils du shérif de Shropshire. Mère raconte à tout le monde que le père Rheinalt les a mariés ; mais, oh là là ! moi je n'en sais rien ! J'étais un bébé quand elle a épousé messire Simon, et ce sont les nonnes qui m'ont élevée. Mais c'est parce qu'elle est allée avec Simon – cela, je le sais – que le père Rheinalt est entré au monastère. Enfin, je vous raconterai tout une autre fois. Je ne sais pas grand-chose. Les nonnes ne me laissaient pas la voir et depuis je suis avec frère Huw... Arrangez-vous pour faire partir ma

mère à Dinas Brān ! Il doit y avoir des gens de Denis Burnell ici. Les hommes de Chirk vous diront où les trouver. Vous, n'allez pas avec elle, attention. Sous aucun prétexte ! Venez à la ferme et demandez-nous. Mais faites vite ! Éloignez-la de Simon et trouvez les hommes de...

Elle s'arrêta abruptement.

– Cela vous ennuerait-il que je vous demande votre nom ? Mère est une lointaine parente d'Owen, mais il ne l'aime pas, bien qu'elle lui soit utile. Le seigneur d'Arundel l'apprécie beaucoup, lui aussi. Ainsi elle a deux cordes à son arc. Et vous, votre nom à vous ?

Aucune des histoires que Rhisiart s'était racontées sur son avenir idéalisé n'avait fait naître d'émotions aussi contradictoires que celles qui se lurent sur son visage quand les mots *Dinas Brān* tombèrent des lèvres de Tegolin. Lui revint en un éclair le souvenir d'un soir d'été près des rives de la Wye, où il avait désespérément prié la Vierge pour que quelque événement terrible transformât sa vie. Et à présent...

– Mon nom est Rhisiart ab Owen, dit-il en hâte. À Hereford, on m'appelle Rhisiart.

Tegolin détourna la tête et, posant la main sur la crinière de Griffin, se mit à enrouler quelques crins autour de ses doigts.

– Comment vous appellerai-je, moi ? demanda-t-elle.

Elle lui communiqua sa timidité et il détourna les yeux à son tour.

– Modry m'appelait Gwion Bach, lâcha-t-il en grimaçant un sourire.

– Qui était Modry ?

– Ma nourrice, répondit-il avec un petit rire.

Puis il posa à son tour une question.

– Êtes-vous jamais allée à Dinas Brān, Tegolin ?

– Jamais ! lui confia-t-elle. Mère détesterait m'y voir. En outre, Denis pourrait traiter le frère comme Simon a essayé de le faire.